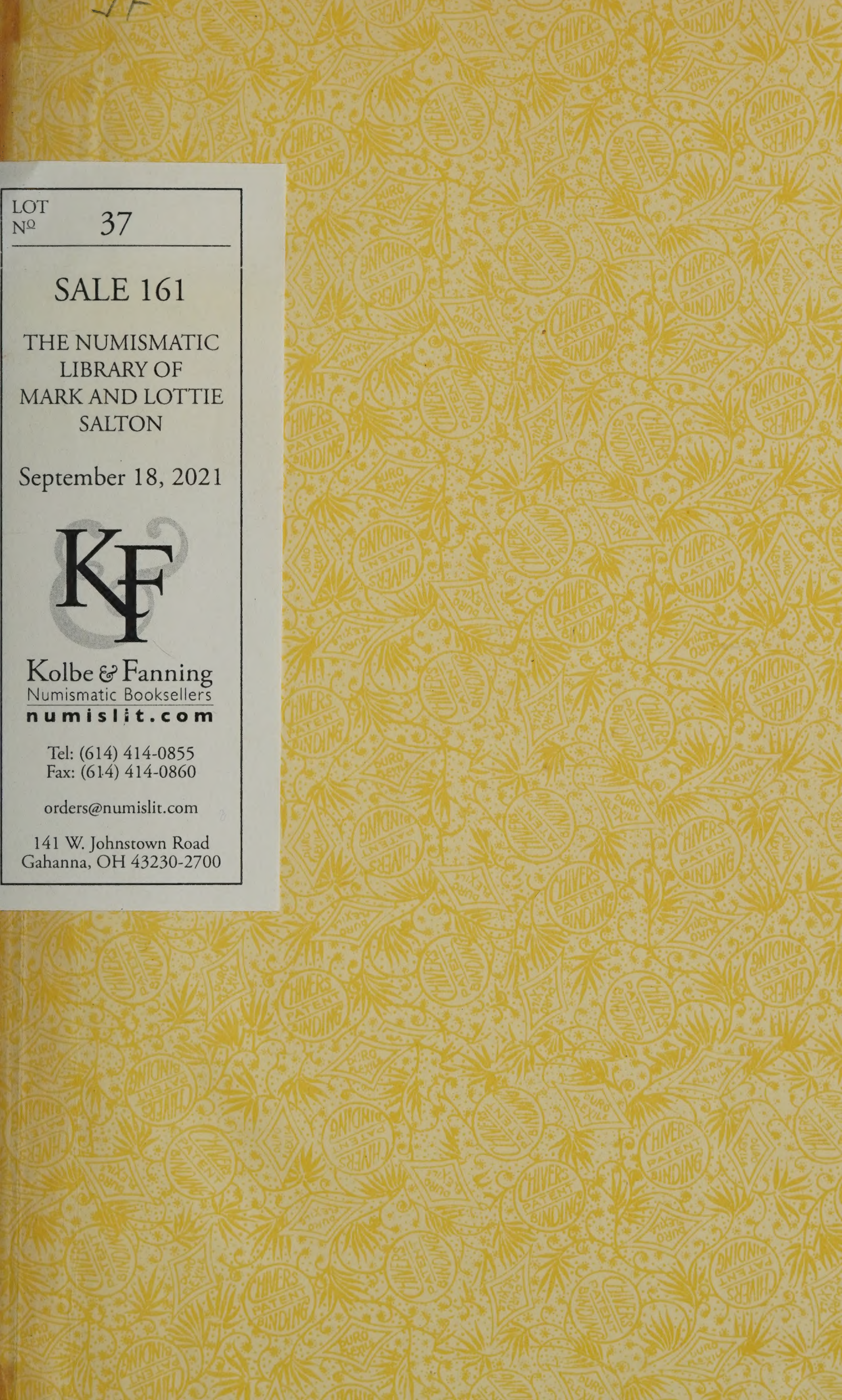

CHIVERS PATENT BINDING
DURO FLEXILE


LOT
Nº 37
SALE 161
THE NUMISMATIC LIBRARY OF MARK AND LOTTIE SALTON
September 18, 2021
KF
Kolbe & Fanning
Numismatic Booksellers
numislit.com
Tel: (614) 414-0855
Fax: (614) 414-0860
orders@numislit.com
141 W. Johnstown Road
Gahanna, OH 43230-2700


CHIVERS PATENT BINDING
DURO FLEXILE

LOT
Nº 37

SALE 161

THE NUMISMATIC LIBRARY OF MARK AND LOTTIE SALTON

September 18, 2021



Kolbe & Fanning
Numismatic Booksellers
numislit.com

Tel: (614) 414-0855
Fax: (614) 414-0860

orders@numislit.com

141 W. Johnstown Road
Gahanna, OH 43230-2700


CHIVERS PATENT BINDING
DURO FLEXILE

CHOIX

DE

MONNAIES ET MÉDAILLES

DU CABINET DE FRANCE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

CHOIX

DE

MONNAIES ET MÉDAILLES

DU CABINET DE FRANCE

MONNAIES GRECQUES D'ITALIE ET DE SICILE



PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

1913

Les monnaies du département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale, dont la description est donnée ci-jointe, font partie de celles qui, exposées sous vitrine, peuvent être regardées librement les jours d'ouverture par les visiteurs de notre musée.

On a choisi de préférence la série des Monnaies grecques d'Italie et de Sicile, correspondant à la région du monde antique qui s'appelait la Grande Grèce, et, pour cette série, le vingtième environ de la collection est représenté dans ce volume.

C'est en Sicile que se trouvent les pièces réputées les plus belles de toutes, œuvres de Cimon et d'Événète à Syracuse. Les monnaies archaïques qui précèdent font la joie des amateurs; celles qui suivent n'ont pas le même charme de suavité et de jeunesse, mais elles représentent l'art classique parvenu à sa perfection.

Monnaies ou médailles, les deux noms leur conviennent. Dans l'antiquité, la médaille ne se distinguait pas de la monnaie, ou plutôt la monnaie joignait à toutes les raisons, historiques et économiques, que nous avons de nous y intéresser, les représentations artistiques et variées qui sont la raison d'être de la médaille.

Nous avons pensé que ce Choix, spécimen de notre collection nationale de monnaies antiques, serait bien reçu du public et pourrait être distingué à titre de souvenir d'une visite au Cabinet des Médailles.

Paris, le 1er janvier 1914.

A. D.

J. F.

PREMIÈRE PARTIE

ITALIE ET GRANDE-GRÈCE

ÉTRURIE

Les monnaies d'Étrurie se distinguent pour la plupart par un revers lisse. Elles ont quelquefois des noms de villes; par exemple, celles au type de la Gorgone ont été, sur la foi de quelques exemplaires qui portent *Pupluna*, attribuées à la ville de Populonia. Elles ont souvent des marques de valeur, dont l'échelle est difficile à reconstituer. Pour les pièces que nous décrivons ici, ce sont à l'origine des multiples en argent de la livre de bronze de 327 gr., qui était représentée par une petite monnaie de 0 gr. 86 environ. Le monnayage étrusque commence dans la première moitié du IVe siècle; il dure jusqu'à l'année 269, quatre ans avant la première guerre punique; c'est alors que Rome, créant sa monnaie d'argent, le supprima.

1. Sanglier allant à droite, sur des rochers. (Le type, frappé en plusieurs fois, porte des traces de tréflage.) Grènetis au pourtour.

℟. lisse.

Æ. — 16 gr. 13.

Cette monnaie, de la valeur de 20 livres (*litræ*) et connue à trois ou quatre exemplaires seulement, a été rapportée d'Italie par Mionnet, conservateur du Cabinet des médailles, en 1819.

2. Tête de la Gorgone (Méduse), de face, montrant les dents et tirant la langue ; les cheveux sont lisses et séparés par une raie au milieu du front. Au-dessous, ΟΛ·⁚·ΧΟ. Grènetis au pourtour.

℞. lisse.

Æ. — 8 gr. 45.

On croit que les Ο et les points doivent être interprétés comme des ornements, et qu'il faut lire ΛΧ = 15. D'autres monnaies de même type et de même poids portent Χ puis ΧΧ. Voici l'hypothèse par laquelle on explique cette anomalie. Ces pièces conservaient leur valeur : l'argent, d'abord très rare, mais diffusé par l'importation de Grèce, s'imposant comme étalon. Cependant, comme l'unité monétaire officielle restait celle de bronze, métal qui renchérissait, on fut obligé d'en diminuer le poids pour la maintenir au pair ; c'est ce poids de bronze successivement réduit qui est multiplié par le chiffre grandissant de la monnaie d'argent, et voilà pourquoi des deniers de 8 gr. 50, qui portaient la marque Χ (10), puis ΛΧ (15), finirent par être marqués ΧΧ, le chiffre Χ ayant passé aux monnaies de 4 gr. 25. La date de 350, à laquelle on fixe la réduction de moitié de l'unité monétaire, est établie par comparaison avec le monnayage romain.

3. Tête d'Hercule, de face, coiffé de la peau de lion, dont les pattes se nouent sur son cou. Grènetis au pourtour.

℞. lisse.

Æ. — 8 gr. 45.

D'autres exemplaires de cette monnaie portent la marque ΧΧ.

4. Tête de femme, à droite ; ses cheveux sont retenus par un diadème, une mèche tombant sur la joue ; elle porte des boucles d'oreilles à trois pendeloques. Derrière, la sigle Χ. Grènetis au pourtour.

℞. lisse.

Æ. Denier. — 4 gr. 20.

5. Tête d'Apollon, à droite, un collier (*torques*) autour du cou. Derrière, ΛXX (25). Cercle linéaire au pourtour.

℞. lisse.

AV. (Or pâle.) — 1 gr. 38.

6. Tête de nègre, à droite, avec des anneaux aux oreilles. Cercle linéaire au pourtour.

℞. Éléphant debout, à droite, avec une clochette au cou. Entre ses jambes, M (quelquefois une autre lettre).

Æ. — 15 mill.

Ces monnaies sont postérieures à la cessation du monnayage régulier en Étrurie. On a proposé d'y reconnaître l'éléphant d'Annibal, avec son cornac ; car elles conviennent par leur style à l'an 217 et on les trouve aux environs du lac Trasimène. L'impression produite sur les Italiens du nord par ces animaux inconnus dut être aussi forte que celle des éléphants de Pyrrhus sur les Italiens du sud, et il est naturel que les Étrusques, à qui le conquérant restituait leur monnayage, aient pris pour type l'éléphant, symbole de victoire.

PICENUM

Le monnayage du Picenum, du Latium et des Frentani est soumis aux influences rivales des Grecs, des Romains et des peuples italiotes.

ANCÔNE

290-268 av. J.-C.

7. Tête de Vénus-Aphrodite, à droite, laurée, les cheveux en chignon sur la nuque. Derrière, M (ou Σ).

℞. ΑΓΚΩΝ, nom de la ville, à l'exergue. Bras humain coudé portant une palme ; dans le champ, les étoiles des Dioscures (Castor et Pollux).

Æ. — 18 mill.

Ancône, colonie de Syracuse, avait reçu son nom de sa position géographique. Le mot grec ἀγκών veut dire « coude » ; de là le type du revers de notre monnaie.

LATIUM

ALBE

308-268 av. J.-C.

8. Tête de Mercure coiffé du pétase ailé, à droite.

℞. ALBA, à l'exergue. Griffon bondissant à droite. Champ fortement concave.

AR. Sesterce. — 1 gr. 02.

Alba Fucentia, qu'il ne faut pas confondre avec la métropole de Rome, Albe-la-Longue, fut occupée par une colonie romaine. C'est à cette époque qu'elle frappa monnaie, entre 303 et 268.

FRENTANI

LARINUM

Après 268.

9. Tête féminine, à droite, laurée, la nuque couverte d'un voile.

℞. LADINOD (*Larinor*), à l'exergue. Dauphin, à droite ; en haut, V et deux globules.

Æ. — 17 mill.

Nous avons ici une pièce de 2 onces ou 2 douzièmes d'as (*sextans*). Son poids, un peu moins de 7 grammes, montre que nous devons nous reporter à une époque où l'as, au cours de ses réductions successives, pesait environ 1/8 de la livre romaine de 327 gr. C'est après 268. Rome se réservait alors la frappe de la monnaie d'argent et ne laissait aux *Frentani*, habitants des bords de l'Adriatique, que celle de la monnaie de bronze.

SAMNIUM

MONNAIES DE LA GUERRE SOCIALE

Les Samnites furent en lutte à la fois contre les Romains et contre les colonies grecques. C'est à l'époque du grand soulèvement de ces peuples connu sous le nom de *Guerre sociale* (91 av. J.-C.), que les monnaies n°s 10 à 13 ont été émises. La négligence de leur fabrique s'explique par les circonstances troublées au milieu desquelles elles furent frappées.

10. Tête de l'Italie laurée, à droite. Derrière, ITALIA.

℞. Huit guerriers divisés en deux groupes, debout, la tête nue, jurant de vaincre ou de mourir, l'épée tirée, sur une truie que tient un homme agenouillé et devant une enseigne fichée en terre. A l'exergue, Q·SILO (nom du chef marse *Q. Pompædius Silo*).

Æ. — 3 gr. 48.

On peut voir dans Tite-Live (I, 24) la formule du serment prêté dans de telles occasions.

11. Tête casquée de Mars ou de l'Italie, à gauche. A l'exergue, inscription osque.

℞. Deux guerriers debout, appuyés sur leur lance, faisant le même serment. A l'exergue, inscription osque.

Æ. — 3 gr. 95.

Les deux inscriptions, mises bout à bout, donnent le nom du général samnite *C. Papius Mutilus imperator.*

12. Tête de Bacchus couronné de feuilles de lierre, à droite. Devant, même légende qu'à la précédente.

℞. Le taureau italiote terrassant la louve romaine. A l'exergue, même légende.

Æ. — 3 gr. 70.

On sait que dans les traditions du peuple sabin, un taureau servait de guide à la jeunesse qui émigrait au printemps (*Ver sacrum*), et que le peuple samnite était issu d'une de ces expéditions.

13. Tête laurée de l'Italie, à gauche. Derrière, on lit VИƎTⱵƆ. (*Viteliu* de dr. à g. = *Italia* en langue osque).

℟. Guerrier casqué debout, regardant à droite, appuyé sur sa lance renversée, tenant un *parazonium* et posant le pied sur un objet indistinct, un taureau couché près de lui. A l'exergue, 8; en haut, un point.

Æ. — 3 gr. 75.

CAMPANIE

Nous entrons dans la Grande Grèce et voyons apparaître le système grec des statères (didrachmes), drachmes et oboles.

14. Tête de Pallas, coiffée d'un casque attique, à droite; une palme est dessinée sur le casque.

℟. HAMΓANO, en écriture rétrograde. Taureau à tête humaine (Fleuve), allant à droite; devant lui, un oiseau des marais (cigogne). Dans le champ, la lettre M.

Æ. Statère. — 7 gr. 55.

L'H initial est une aspiration. D'autres exemplaires ont KAMΓANON, KAΓΓANOM. Ce monnayage est antérieur à 338, année où Capoue s'allia aux Romains contre les Samnites et se mit à frapper un numéraire spécial dit romano-campanien.

ALLIBA

Entre 420 et 340.

15. Tête d'Apollon lauré, à droite; autour, un dauphin et deux poissons.

℟. ΑΛΛΙΒΑΝ[ΩΝ], en haut. Le monstre Scylla allant à droite, le corps terminé en queue de poisson, avec un

buste féminin que surmontent une tête de nymphe et trois têtes de chiens; au dessous, un coquillage.

Ꝗ. Obole. — 0 gr. 55.

Scylla était un personnage mythologique transformé en monstre marin et associé à l'un des écueils de la mer de Sicile. On connaît les vers de Virgile (*Énéïde*, l. III) :

..........Informem vasto vidisse sub antro
Scyllam et cæruleis canibus resonantia saxa.
Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
Pube tenus; postrema immani corpore pistrix,
Delphinum caudas utero commissa luporum.

CALÈS

334-268 av. J.-C.

16. Tête de Pallas coiffée d'un casque corinthien, à gauche, les cheveux tombant sur la nuque.

℞. CAΛENO, à l'exergue. Victoire dans un bige allant à gauche.

Ꝗ. Statère. — 7 gr. 18.

17. Même tête, à droite.

℞. Même revers.

Ꝗ. Statère. — 7 gr. 20.

CAPOUE

Vers 300 av. J.-C.

18. Tête laurée de Zeus-Jupiter, à droite; derrière, un astre en symbole.

℞. ꓷПꟼꓘ (*Kapu*, en caractères osques), à l'exergue. La Victoire debout, à droite, couronnant un trophée; astre dans le champ.

Æ. — 20 mill.

CUMES

500-423 av. J.-C.

19. Tête archaïque (de femme), l'œil dessiné de face, à droite ; les cheveux sont enveloppés dans la sphendoné et un bandeau perlé couvre le front.

℞. KV | MEΩ[N]. Coquillage bivalve.

AV. — 1 gr. 37. (Diobole de système éginétique.)

Il existe un coin de Becker, l'illustre faussaire du XVIII[e] siècle, qui est frappé à ce type.

20. Tête de femme, à droite ; elle a les cheveux lissés et un diadème par-dessus lequel est ramenée une torsade, dégageant le front et les tempes.

℞. KAYWION (pour KYMAION). Coquillage bivalve et grain d'orge.

Æ. Statère. — 7 gr. 25.

21. Même droit.

℞. KYMAION, en légende circulaire interne rétrograde. Même type.

Æ. Statère. — 7 gr. 37.

Ces deux monnaies ont été frappées entre 480 et 423, date de la prise de Cumes par les Samnites. La tête féminine peut représenter la sirène Parthenope. Quant au type de revers, caractéristique de Cumes, Horace (*Epode* 2[e], 49 ; *Sat.*, l. II, 4[e], 32) nous apprend que les lacs Averne et Lucrin, voisins de la ville, étaient des marais salants particulièrement propres à la culture des coquillages.

FENSERNIA

22. Tête de Héra-Junon, de face, le front couvert d'un bandeau sur lequel on distingue un griffon et une palmette, un collier de perles au cou.

℞. Restes de légende en haut. Bellérophon à cheval sur Pégase, à droite, frappant la Chimère de sa lance.
Æ. Statère. — 7 gr. 35.

HYRINA

Après 423.

23. Tête de Pallas, coiffée d'un casque attique, à gauche; sur le casque on voit une couronne d'olivier et une chouette.
℞. ΨDINA, légende osque en écriture rétrograde. Taureau à tête humaine allant à droite.
Æ. Statère. — 7 gr. 55.

NAPLES

Naples, colonie de Cumes, ville essentiellement grecque, a frappé monnaie depuis 460 jusqu'à 290, année où elle tomba au pouvoir des Romains. Le taureau à tête humaine, son emblème principal, est un dieu fluvial de Campanie; il fut associé avec une divinité analogue à Proserpine, et qui personnifiait l'éternel renouveau de la nature au printemps. Telle est la déesse dont on peut admettre la présence au droit des monnaies quand aucune indication n'y contredit.

24. Tête de Pallas, à droite, coiffée d'un casque attique décoré d'une palme; les cheveux sont noués en chignon sur la nuque.
℞. NEOΓOΛI | TEξ, la dernière partie de la légende à l'exergue et rétrograde. Taureau à tête humaine, à droite, levant la jambe gauche antérieure.
Æ. — 6 gr. (Médaille fourrée.)

A l'époque de l'expédition des Athéniens contre Syracuse (412), Naples était entrée dans leur alliance. De là, le type attique qui est celui de la ville ionienne de Thurium. La présente médaille

est fourrée, c'est-à-dire en cuivre avec une pellicule d'argent, soit que l'État l'ait frappée dans la détresse causée par les incursions samnites, soit qu'il faille l'attribuer à l'imitation frauduleuse d'un peuple voisin.

25. Tête de femme, à droite, les cheveux retenus par un bandeau, avec des boucles d'oreilles à trois pendeloques et un collier de perles. Derrière, la lettre E.

℞. ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ, à l'exergue. Taureau allant à droite, avec une tête humaine vue de face et couronné par la Victoire.

Æ. Statère. — 7 gr. 43.

26. Tête de femme, à gauche, diadémée, les cheveux ramenés en torsade par-dessus le bandeau, avec pendants d'oreilles. Derrière, en symbole, un éléphant.

℞. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ, à l'exergue. Même type qu'à la précédente. Entre les jambes du taureau, ΒΙ.

Æ. Statère. — 7 gr. 25.

L'éléphant est le symbole du roi Pyrrhus, appelé par les Tarentins contre Rome en 281, et qui dut occuper Naples.

27. Tête de femme, à gauche, diadémée avec pendants d'oreilles et collier. Derrière, en symbole, un cygne.

℞. Même type qu'à la précédente et même légende.

Æ. Statère. — 7 gr. 15.

28. Tête de femme, à droite, diadémée, avec pendants d'oreilles. Au-dessous, ΑΡΤΕ (abréviation d'un nom de magistrat); dans le champ, à gauche, Hécate portant deux torches.

℞. [ΝΕ]ΟΠΟΛΙΤΩΝ, à l'exergue. Taureau à tête humaine allant à droite et regardant de face; il est couronné par une Victoire. Entre les jambes du taureau [monogramme].

℞. Statère. — 7 gr. 48.

L'exemplaire figuré sans n° sur la planche, et qui pourrait bien être de la main de Becker, doit être remplacé par celui ci-dessus décrit. Quant au n° 19 (de Cumes), nous croyons à son authenticité, et l'imitation qu'en a faite Becker n'est qu'une mauvaise copie.

29. Tête de femme diadémée, les cheveux noués en chignon sur la nuque. Derrière, un dauphin.
℟. ΝΕΟΠΟ | ΛΙΤΩΝ, sur deux lignes verticales. Corne d'abondance. Dans le champ, ΦΙ.
Æ. — 12 mill. (Patine verte.)

Ces jolies patines vertes, qui se rencontrent aux environs du Vésuve, peuvent être attribuées à la composition sulfureuse des terres où séjourna la monnaie.

NOLA

2e moitié du IVe siècle.

30. Tête de femme, à droite; elle est coiffée d'un diadème noué sur le front et décoré d'une grecque; elle a des pendants d'oreilles et un collier. Champ légèrement irisé à la frappe par l'action du feu.
℟. [Ν]ΩΛΑΙΩΝ, à l'exergue. Taureau à tête humaine allant à droite et regardant de face; il est couronné par une Victoire.
AR. Statère. — 7 gr. 50.

NUCERIA ALFATERNA

Après 308.

31. Légende osque qui peut se transcrire par *Nuvkrinum Alafaternum*, nom du peuple au génitif pluriel. Tête juvénile à cornes de bélier, à gauche, avec couronne dont on voit les lemnisques pendre sur la nuque. Derrière, un petit dauphin. Grènetis au pourtour.

℞. L'un des Dioscures debout, à gauche, son sceptre à la main, et tenant son cheval par la bride.

Æ. Statère. — 7 gr. 13.

32. Autre exemplaire. Derrière la tête, un canthare.

Æ. Statère. — 7 gr. 08.

SUESSA

Vers 300 av. J.-C.

33. Tête d'Apollon lauré, à droite. Derrière, triquêtre.

℞. SVESANO, à l'exergue. L'un des Dioscures à cheval, au pas, à gauche, tenant une palme ornée de bandelettes sur son épaule et menant un second cheval (celui de l'autre Dioscure) avec le sien.

Æ. Statère. — 7 gr. 15.

La triquêtre, sous sa forme la plus ordinaire, se compose de trois jambes en course réunies par un anneau central. Ce symbole fut à l'origine en rapport avec le culte du Soleil ; on le rencontre principalement en Sicile et en Lycie.

TEANUM

1re moitié du IIIe siècle.

34. Tête d'Hercule imberbe, à droite, la tête couverte de la peau de lion qui est nouée sous le cou.

℞. A l'exergue, légende osque rétrograde qui peut se transcrire par *Tianud*. Char conduit par la Victoire et attelé de trois chevaux (trige), allant à gauche.

Æ. Statère. — 7 gr. 17.

35. Autre exemplaire. Au droit, derrière la tête d'Hercule, un trophée.

Æ. Statère. — 7 gr. 08.

APULIE

ARPI

Vers 215 av. J.-C.

36. ΑΡΓΑΝΩΝ. Tête de Déméter-Cérès couronnée d'épis, à gauche, avec pendants d'oreilles et collier ; un épi dans le champ.

℞. ΔΑΙΟΥ. Cheval libre bondissant à gauche ; en haut, une grande étoile à huit rayons.

Æ. Statère. — 6 gr. 88.

Le personnage dont le nom figure ici est Altinius Daxus, chef du gouvernement d'Arpi au temps de l'expédition d'Annibal.

TÉATE

Vers 215 av. J.-C.

37. Tête de Pallas coiffée d'un casque corinthien à aigrette, avec pendants d'oreilles, à droite. Au-dessus, cinq globules.

℞. TIATI. Chouette debout, de trois quarts à droite, la tête de face, sur un chapiteau d'ordre ionique. Dans le champ, croissant et cinq globules.

Æ. Quincunx. — 11 gr. 50.

Cette pièce de cinq onces (*quincunx*), pesant 11 gr. 50, se rapporte à une époque où l'as représentait environ 1/12 de la livre romaine de 327 gr. — La chouette, oiseau favori de Pallas-Minerve, sur un chapiteau, équivaut à la représentation du temple de la déesse.

CALABRE

TARENTE

Tarente fut fondée en 708 av. J.-C., par une colonie de Lacédémoniens que conduisait Phalanthos. Ce héros fut de bonne

heure associé au fondateur d'un établissement plus ancien, *Taras*, dont la légende rapportait qu'il avait été sauvé du naufrage par un dauphin que lui envoya son père Poseidon et sur le dos duquel il réussit à gagner la côte. De là le symbole monétaire caractéristique de Tarente, le dauphin.

A Tarente nous rencontrons pour la première fois une riche série de monnaies d'or. Dans l'antiquité, tandis que les monnaies municipales étaient ordinairement en argent ou en bronze, le monnayage de l'or était considéré comme un privilège des rois et des chefs d'armée. Aussi les émissions de monnaies d'or à Tarente paraissent-elles avoir eu lieu à l'occasion des expéditions que Archidamos, roi de Sparte en 340, Alexandre d'Épire en 334, Akrotatos de Sparte en 315, Kleonymos en 302 et Pyrrhus en 281 entreprirent successivement pour défendre cette ville grecque soit contre les Italiotes, soit contre les Romains.

38. Tête de Héra ou d'Amphitrite, à droite ; elle est coiffée d'une *stéphané* et porte un voile diaphane fixé au sommet de la chevelure et rejeté en arrière; elle a des boucles d'oreilles à trois pendeloques et un collier de perles.

℞. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. Taras nu debout, une légère bandelette autour de la poitrine, levant les bras dans une attitude suppliante vers son père Poseidon ; celui-ci est assis, à gauche, sur un siège sans dossier, le haut du corps nu, le bas enveloppé de l'*himation* ; il a la main droite sur son genou, le trident dans sa main gauche, le visage incliné vers l'enfant. Dans le champ, à droite, une étoile.

AV. Statère. — 8 gr. 58.

C'est généralement la déesse Héra-Junon qui est représentée dans l'antiquité avec une stéphané ornée de perles et de palmettes. Cependant on peut songer aussi à Amphitrite, l'épouse de Poseidon-Neptune, ou même à la nymphe Satyra, autre compagne de ce dieu, et qui fut d'après certains récits la mère de Taras. — Sur les pièces de même type dont le champ n'est pas rogné, on voit à droite de la tête un dauphin.

39. Tête d'Hercule imberbe, coiffé de la peau de lion, à droite.

℞. [TA]PANTIN[ΩN], à l'exergue. Taras nu, sauf une légère *chlamyde* dont les pans flottent au vent, montant sur un bige tourné à droite ; il retient les chevaux qui se cabrent au moyen des guides ; dans la main gauche il a de plus un trident. En haut, à droite, NIKAP, signature du graveur Nikarchos.

AV. Statère. — 8 gr. 62.

Il est probable que le type macédonien d'Héraclès coiffé de la dépouille du lion de Némée avait été introduit à Tarente peu de temps après l'arrivée dans cette ville d'Alexandre d'Épire.

40. TAPA. Même tête de déesse, à gauche, d'un style plus récent ; tout autour, trois dauphins.

℞. TAPAΣ, à l'exergue. L'enfant Taras, à cheval, à droite, posant une couronne sur la tête de sa monture, qui est au repos et lève la jambe gauche antérieure ; il est couronné lui-même par une petite Victoire. Entre les jambes du cheval, ΣA, signature de graveur ; dans le champ, étoile à huit rayons et dauphin.

AV. Statère. — 8 gr. 60.

41. Tête de Zeus Eleuthérios (*Jupiter Liberator*), à droite.

℞. TAPANTINΩN, en légende semi-circulaire, à gauche. Aigle debout sur un foudre, à gauche, les ailes à demi éployées.

AV. Statère. — 8 gr. 55.

Cette pièce, contemporaine de l'expédition de Pyrrhus, est à rapprocher des monnaies des rois d'Épire, sur lesquelles figurent le foudre et la tête du Zeus de Dodone.

42. Tête d'Apollon lauré, à droite. Dans le champ, à gauche, NK, monogramme du graveur Nikarchos.

℟. ΤΑΡΑΝΤΙ | ΝΩΝ. Aigle debout sur un foudre, de trois quarts à droite, les ailes éployées. Dans le champ, le monogramme ℞ et un fer de lance.

AV. Quart de statère. — 2 gr. 17.

Nous reprenons à l'époque ancienne la série des monnaies d'argent.

VIe siècle.

43. ΤΑϘΑΣ, en légende externe rétrograde. Apollon nu, agenouillé à gauche, tenant de la main gauche la lyre et de la droite le *plectrum*. Coup de cisaille dans le type.

℟. Même type en creux, retourné. Bordure radiée.

AR. Statère. — 7 gr. 55.

Les monnaies de ce genre, dites *incuses*, ont été frappées en vertu d'une alliance monétaire conclue par plusieurs villes du sud de l'Italie, dans les dernières années du VIe siècle. — L'attitude violente et contournée de l'Apollon est à signaler comme spécimen de l'art archaïque. Généralement cette pose agenouillée est une figuration conventionnelle de la course.

500-473.

44. ΤΑΡΑΣ, en haut à gauche. Taras à califourchon sur le dauphin, allant à droite ; il pose la main droite sur le dos de sa monture et tend la main gauche, la paume en l'air, vers le rivage ; les vagues sont figurées par de petites lignes en forme de crochets. Dans le champ, la lettre Τ. Bordure radiée.

℟. Cavalier au galop, à droite.

AR. Statère. — 7 gr. 95.

Taras sur le dauphin est le type ordinaire des monnaies d'argent, mais les graveurs ont su donner à ce thème les interprétations les plus variées. Tantôt on voit le héros au moment où il vient de se hisser sur le dauphin, balançant les deux bras pour trouver son équilibre ; tantôt il tient un attribut, casque, rame ou trident (pour la pêche) ; ou bien il frappe dans ses mains en faisant le geste du céleuste (chef d'une équipe de rameurs) ; ailleurs il étend les bras vers le rivage d'un geste joyeux, ou enfin il paraît implorer son père Poseidon.

473-400.

45. **TAPANTINΩN**. Le héros Taras assis à califourchon sur un dauphin, à droite ; il s'appuie sur l'animal de la main droite et tient la gauche étendue vers le rivage. Au-dessous, coquillage bivalve.

℟. Le Peuple de Tarente (*Demos*), jeune, demi-nu, assis à gauche, tenant de la main droite un canthare et de la gauche une quenouille.

Ꭱ. Statère. — 7 gr. 95.

En 473, la ville de Tarente subit de la part des Messapiens une défaite qui coûta à l'aristocratie la fleur de sa jeunesse. Le résultat fut l'établissement d'une démocratie fondée d'accord avec celle des habitants de Rhegium ; c'est par comparaison avec les monnaies de cette ville que certains auteurs interprètent le personnage assis comme étant le Peuple de Tarente. Ce qui est certain, c'est que la coquille du droit et la quenouille du revers font allusion aux principales sources de richesse de cette cité, les pêcheries et le travail de la laine qui se teignait en pourpre avec le produit du coquillage appelé *murex*.

46. Enfant à cheval, posant une couronne sur la tête de sa monture ; un second enfant est occupé à examiner le pied du cheval.

R/. ΤΑΡΑΣ, en haut à droite. Taras assis à l'écuyère sur le dauphin, allant à gauche ; il tient de la main droite un canthare et de la gauche un trident et un bouclier ; les vagues sont figurées par de petites lignes en crochets. Au-dessous du dauphin, la lettre Ε.

Æ. Statère. — 7 gr. 85.

Il faut voir dans le type du droit une représentation symbolique des jeux publics. — Les vagues en crochets sont un dernier reste d'archaïsme.

Après 400.

47. Héros nu à cheval, à droite, le bouclier passé au bras gauche, brandissant un trait de la main droite ; trois javelots dépassent le bouclier, à gauche. Entre les jambes du cheval, ΑΡΙ.

R/. ΤΑΡΑϟ, à droite. Le héros Taras assis sur son dauphin, allant à gauche ; il a un cratère dans la main droite, et tient une rame de la main gauche.

Æ. Statère. — 7 gr. 95.

Ce cavalier armé est, comme l'enfant à cheval, un type agonistique plutôt qu'une image de la guerre véritable.

48. Cavalier tarentin au galop, à gauche, posé de trois quarts sur sa monture ; il tient le bouclier à son bras gauche. Dans le champ, les lettres Α et Ι et une coupe (*cylix*).

R/. ΤΑΡΑϟ. Le héros Taras assis à califourchon sur le dauphin, allant à droite ; il tient de la main droite un javelot et de la gauche le trident qui repose sur son épaule les pointes levées. Dans le champ, ⊢Α (*Ha*), signature de graveur.

Æ. Statère — 7 gr. 70.

Ce cavalier prêt à sauter à bas de son cheval au galop est le *desultor* des jeux antiques, la cylix figurée sur la monnaie est le prix proposé au vainqueur.

Après 300.

49. L'enfant Taras, à cheval, posant une couronne sur la tête de sa monture ; l'animal, au repos, lève la jambe droite antérieure. Dans le champ, ΙΩ, ΝΕVΜΗ.

℟. ΤΑΡΑϟ, à l'exergue. Taras assis à l'écuyère sur le dauphin, allant à gauche ; il s'appuie de la main gauche sur sa monture et tient de la droite un casque. Dans le champ, deux étoiles (probablement emblèmes des Dioscures) ; en haut, ΑΡΙΣ (Aristoxenos, graveur).

Æ. Statère. — 6 gr. 53.

Le statère tarentin subit une réduction de poids vers l'an 300 av. J.-C.

50. Enfant à cheval, au pas, à gauche ; un héros nu, debout, vient au-devant de lui et saisit le cheval par la bride. Dans le champ, ΓΥ et ΑΡΙ | ϟΤΙ | Γ.

℟. ΤΑΡΑϟ. Taras assis à califourchon sur le dauphin, allant à droite ; il tient de la main gauche son arc et de la droite une flèche. A l'exergue, un petit éléphant.

Æ. Statère. — 6 gr. 60.

L'éléphant est le symbole du roi Pyrrhus, Aristippe est le nom du magistrat qui fit frapper monnaie pendant l'occupation épirote (281 av. J.-C.).

51. Autre exemplaire. Variété de coin.

On lit au droit ΑΡΙ | ϟΤΙ ; au revers, en plus, lettres ΔΙ.

Æ. Statère. — 6 gr. 60.

52. Tête de femme diadémée, à gauche, avec des boucles d'oreilles à trois pendants.

℞. Héros nu à cheval au pas, à droite. Dans le champ, croissant et dauphin et les lettres TA.

Æ. Statère. — 6 gr. 70.

53. Coquille bivalve.

℞. [T]APANT .... Le héros Taras sur son dauphin, allant à gauche ; il tient de la main droite un canthare et de la gauche une corne d'abondance.

Æ. — 1 gr. 78.

LUCANIE

La Lucanie était, comme les précédentes contrées, habitée par des indigènes italiotes, presque toujours en lutte avec les colonies grecques dont nous décrivons les monnaies.

HÉRACLÉE

Héraclée, fondée conjointement par les Tarentins et les Thuriens sur l'emplacement de l'ancienne Siris (voy. ci-dessous), était d'origine relativement récente, et on n'y rencontre pas de pièces incuses ; elle fut, au IVe siècle, le siège de l'assemblée générale des Grecs d'Italie. Elle accepta, en 272, le protectorat romain.

380-300 av. J.-C.

54. Tête de Pallas, à droite, coiffée d'un casque attique qui est orné de l'image du monstre Scylla, les bras étendus. A droite, dans le champ, restes d'une lettre.

℞. [HPAKΛHIΩN], légende rognée, à droite. Hercule terrassant le lion de Némée. Dans le champ, à gauche, sa massue ; en bas, une chouette ; en haut, la légende KAΛ.

Æ. Statère. — 7 gr. 65.

La tête de Pallas-Athéné rappelle les monnaies de Thurium, métropole d'Héraclée. Le type d'Héraclès est en rapport avec le nom de la ville. La légende KAΛ représente les initiales d'un nom de graveur ; on les retrouve à Tarente et à Métaponte.

55. Autre exemplaire.
Æ. Statère. — 7 gr. 78.

56. ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ Tête de Pallas, à droite, coiffée d'un casque corinthien qui est orné de l'image de Scylla. Dans le champ, la lettre E.

℞. Hercule nu debout, de face ; il a la main droite appuyée sur sa massue ; il tient son arc de la gauche ; la courroie de son baudrier est en sautoir sur sa poitrine, et il porte la dépouille du lion sur son bras gauche. Dans le champ, à gauche, une chouette et la légende [Α]ΡΙΣ.
Æ. Statère. — 7 gr. 90.

57. Tête de Pallas, de trois quarts à droite, coiffée d'un casque attique dont le timbre est orné d'une image de Scylla. Dans le champ, à gauche, les lettres ΦΙ (initiales du graveur Philistion).

℞. ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ. Chouette debout, de trois quarts à droite, sur une branche d'olivier. Dans le champ, à droite, massue ; à gauche, lettres indistinctes (ΑΡΙΣΤ, nom de graveur pour le revers ?).
Æ. Drachme. — 3 gr. 70.

Le signe ⊢ qui précède l'ethnique était quelquefois usité en Grande-Grèce, à l'époque archaïque, pour marquer l'aspiration que nous désignons aujourd'hui par l'esprit rude et, en français, par un H.

300-272 av. J.-C.

58. Tête de Pallas, à droite, coiffée d'un casque corinthien à aigrette qui est orné d'un griffon bondissant. En haut, ΑΡΙΣΤΟΓΕ ; dans le champ, ΚΛΕ ; en bas, Ᵹ.

℞. ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ. Hercule nu debout, de trois quarts à gauche, la main droite appuyée sur sa massue, et tenant de la gauche une corne d'abondance et la dépouille du lion. Dans le champ, un bucrâne.
Æ. Statère. — 6 gr. 50.

Le nom ΑΡΙΣΤΟΓΕ (Aristogénès) tient une trop large place pour une signature de graveur : c'est un nom de magistrat.

LAÜS

550-500 av. J.-C.

Laüs était une colonie, d'ailleurs ancienne, de Sybaris ; après la destruction de cette dernière, en 510, un certain nombre de Sybarites s'y établirent ; elle finit par tomber entre les mains des Lucaniens.

59. Débris de la légende ΛΑΙ (ΛΑΙ). Taureau à tête humaine cornue (Fleuve) allant à droite et regardant en arrière ; sous ses pieds, un grènetis entre deux lignes horizontales.

℞. ΜΟΝ (ΝΟΣ, rétrograde). Même type incus.

Æ. Statère. — 7 gr. 07.

ΛΑΙΝΟΣ (de Laüs) est l'ethnique de la ville. — La façon de figurer le sol est propre à la décoration archaïque et fait penser aux ornements des vases peints.

MÉTAPONTE

550-480 av. J.-C.

Métaponte était, comme la précédente, une ville achéenne. Le type monétaire caractéristique de Métaponte est l'épi de blé, qui fait allusion à l'extraordinaire fertilité de la plaine dans laquelle était située cette ville. Déméter-Cérès y était honorée d'un culte particulier.

60. ΜΕΤ. Épi de blé. Grènetis au pourtour.

℞. Même type incus. Bordure radiée.

Æ. Statère. — 7 gr. 93.

61. ΜΕΤΑ. Épi de blé. Bordure composée d'un grènetis entremêlé de lignes sinueuses.

℞. Même type incus. Bordure radiée.

Æ. Statère. — 8 gr.

480-400 av. J.-C.

62. ΜΕΤΑ. Épi de blé. Grènetis entre deux lignes concentriques.

℞. Apollon nu debout, de face, la tête de style archaïque et tournée à gauche ; à côté de lui, le laurier, qu'il tient de la main droite ; dans sa main gauche, un arc.

AR. Statère. — 7 gr. 83.

Le type de revers fut probablement inspiré par la statue que mentionne Hérodote (IV, 15) et qui représentait Apollon debout sur l'agora de Métaponte, avec des lauriers tout autour.

400-350 av. J.-C.

63. Tête de Dionysos Ammon ou d'Aristée, à droite, avec une corne et une oreille de bélier et des cheveux en toison.

℞. META en légende externe. Épi de blé avec la feuille. — Coups de cisaille (graffites) dessinant au droit une peau de panthère (pardalide) ; au revers, une charrue.

AR. Statère. — 7 gr. 50.

Le type d'Ammon, originaire de Cyrène, est soit barbu (Jupiter Ammon), soit imberbe (Dionysos lybien ou Aristée) ; tel quel, il se reconnaît avec certitude dans les monnaies métapontines de petit module ; pour le statère, avec cette oreille de bélier et ces cheveux en toison, il semble que le graveur ait voulu insister sur la personnalité d'Aristée, dieu agricole.

64. Tête de Déméter-Cérès, à gauche, couronnée d'épis, les cheveux en torsades, avec un collier de perles.

℞. META. Épi de blé sur lequel on voit une sauterelle à tête de femme allant à gauche.

AR. Statère. — 7 gr. 52.

La sauterelle est placée, ainsi que le rat, sur les monnaies de Métaponte, à titre propitiatoire, pour prier la divinité d'écarter ce fléau des moissons, ou, si c'est la marque du magistrat monétaire, au moins est-elle choisie dans cet esprit.

350-330 av. J.-C.

65. Tête barbue du héros Leucippe, à droite, coiffé d'un casque corinthien.

℞. ΜΕΤΑ en légende externe. Épi de blé, avec massue dans le champ.

Æ. Statère. — 7 gr. 57.

Le héros Leucippe était le fondateur de la colonie. Son nom figure sur des monnaies de même type.

330-300 av. J.-C.

66. Tête de Déméter, à droite, couronnée d'épis, un voile tombant sur la nuque; elle a une boucle d'oreille à trois pendeloques et un collier de perles. Devant, les lettres ΑΠ.

℞. ΜΕΤΑ en légende externe. Épi de blé ; sur la feuille de la tige, un rat des champs. Lettre Φ.

Æ. — 7 gr. 82.

Cette belle pièce est l'œuvre des graveurs Apollonios pour le droit et Philistion pour le revers (déjà cité n° 57).

67. Tête de Déméter, à gauche, couronnée d'épis, avec le triple pendant d'oreille.

℞. ΜΕΤΑ en légende externe. Épi de blé avec sa tige. Dans le champ, amphore et lettre Α.

68. Tête de Déméter, à gauche, couronnée d'épis ; à gauche, ΔΑΜΑΤΗΡ (forme dialectale du nom de la déesse). Dans le champ, à gauche, un objet incertain (instrument aratoire?) ; à droite, Κ, initiale probable du graveur.

℞. ΜΕΤΑ en légende externe. Épi de blé avec crabe en symbole. Dans le champ, ΑΓΧΙΠ (Anchippos, magistrat).

Æ. Statère. — 7 gr. 85.

Déméter-Cérès, déesse des moissons, régnait à Métaponte; c'est le dieu de la mer, Poseidon-Neptune, qui a donné son nom à Posidonia, autre colonie de Sybaris.

550-480 av. J.-C.

69. ΜΟΠ (ΠΟΣ) en légende externe rétrograde. Poseidon debout, à droite; il est nu, une draperie jetée sur ses épaules; les cheveux retombent en boucles sur la poitrine, l'œil est dessiné en amande et toute la musculature est modelée suivant le style archaïque; il étend la main gauche et brandit de la droite son trident. Bordure composée d'un grènetis avec enroulement de lignes sinueuses.

℞. Même type incus, avec la légende. Bordure en arête de poisson.

Ꭿ. Statère. — 7 gr. 46.

480-400 av. J.-C.

70. Poseidon dans la même attitude, mais de style moins archaïque; à droite, un monstre marin qu'il s'apprête à transpercer.

℞. ΠΟΣΕΙΔ... Taureau allant à gauche; au-dessous, un grain d'orge.

Ꭿ. Statère. — 7 gr. 88.

300-268.

71. ΠΑΙΣΤΑΝΟ[Ν]. Tête d'un jeune dieu fleuve, muni de deux petites cornes sur le haut de la tête et couronné de roseaux, à gauche. Dans le champ, un cygne.

℞. Les Dioscures à cheval au galop, à gauche, reconnaissables à leur bonnet conique (*pileus*); leur manteau flotte

au vent, l'un d'eux tient une palme. Dans le champ, divers symboles et au-dessous un M.

Ꞧ. Statère. — 7 gr. 05.

Pæstum est le nom que donnèrent les Lucaniens à Posidonia quand cette ville fut tombée entre leurs mains, dans les premières années du IVe siècle. Ces monnaies de Pæstum ne peuvent, d'autre part, être postérieures à l'année 268, époque où les Romains confisquèrent à leur profit le monnayage de l'argent.

SIRIS ET PYXUS

Vers 560 av. J.-C.

Siris, colonie ionienne, fut forcée vers 560 par ses puissantes rivales, Métaponte, Sybaris et Crotone, d'entrer dans la confédération achéenne. C'est alors qu'elle frappa de compte à demi avec la ville de Pyxus, sa voisine, des monnaies incuses appartenant au système dont nous avons déjà parlé à propos de Tarente.

72. MOMϟ𐌓ϟM (=Σιρῖνος, de Siris) en légende externe rétrograde. Taureau debout, à gauche, retournant la tête, le bas de la queue noué ; le sol est indiqué par une double ligne, dont l'une en grènetis. Bordure composée d'un grènetis entremêlé de lignes sinueuses.

℟. ΠV+ | MΞO (=Πυξόες, Pyxus), en légende partie externe partie interne rétrograde. Même type incus.

Ꞧ. Statère. — 8 gr.

SYBARIS

Avant 510.

Le proverbe bien connu de la mollesse des Sybarites atteste la richesse à laquelle était parvenue cette importante colonie achéenne. Elle fut détruite par les Crotoniates.

73. Taureau debout, à gauche, retournant la tête, le bas de la queue noué ; le sol est figuré par un grènetis entre

deux lignes horizontales ; à l'exergue, WM (= Συ rétrograde). Au pourtour, bordure composée d'un grènetis entremêlé de lignes sinueuses.

℞. Même type incus.

Æ. — 7 gr. 97.

THURIUM

Cette colonie, fondée en 443 av. J.-C. dans un site voisin de l'ancienne Sybaris, hérita de sa prospérité. Les habitants, en majorité Ioniens, ravitaillèrent la flotte athénienne lors de l'expédition contre Syracuse (415), et le type monétaire du droit est la tête de Pallas-Athéné. Quant au revers, c'est le taureau déjà signalé, qui paraît avoir eu un double sens : il symbolisait le Fleuve local (ici la rivière Crathis) dans son aveugle fureur de torrent débordé et en même temps une divinité d'un caractère plus général, semi-infernale, semi-bachique, qui présidait à la naissance souterraine et à la subite expansion de ces cours d'eau.

420-390 av. J.-C.

74. Tête de Pallas, à droite, coiffée d'un casque attique sur le timbre duquel est une branche d'olivier. A droite, en haut, lettre Φ, initiale de graveur.

℞. ΘΟΥΡΙΩΝ. Taureau debout, à gauche, la tête abaissée, prêt à foncer en avant ; entre ses jambes, un oiseau. A l'exergue, poisson.

Æ. Statère. — 8 gr.

390-350 av. J.-C.

75. Tête de Pallas, à droite, coiffée d'un casque attique ; sur le timbre est figuré Scylla dont on voit très nettement les deux têtes de chien à sa poitrine ainsi que les écailles sur son corps de poisson, et qui tient un bras levé, l'autre abaissé. Derrière le cou de la déesse, une signature peu distincte.

℟. ΘΟΥΡΙΩΝ. Taureau cornupète, à droite ; à l'exergue, un poisson.

AR. Tétradrachme. — 15 gr. 82.

76. Même tête, tournée à gauche.

℟. Même description.

AR. Tétradrachme. — 15 gr. 95.

VÉLIA

Vélia fut fondée en 540 av. J.-C. par des Phocéens qui fuyaient l'invasion perse. Le type du droit de leurs monnaies (Pallas-Athéné) témoigne de cette origine ionienne ; le type de revers (lion) évoque des souvenirs d'Orient.

77. Tête de Pallas, à droite ; elle est coiffée d'un casque attique timbré d'un griffon bondissant.

℟. ΥΕΛΗΤΩΝ à l'exergue. Lion allant à droite ; au-dessus, le pentalpha et les initiales ΦΙ du graveur Philistion.

AR. Statère. — 7 gr. 40.

Le pentalpha (cinq alphas enlacés) est un symbole magique d'une haute antiquité qui, sous le nom de *Sceau de Salomon*, a fait fortune au moyen âge ; c'est ici une marque de monétaire, un différent, comme le caducée sur le n° 79. On pourrait y voir une étoile, si les Anciens n'avaient l'habitude de représenter les astres d'une façon tout autre (voy. par exemple n° 84).

78. Autre exemplaire. Variété de coin. Derrière la tête, un Θ. Au revers, pas de pentalpha ; on lit Φ en haut, Ρ entre les pattes du lion.

AR. Statère. — 7 gr. 65.

79. Tête de Pallas, à gauche, coiffée d'un casque attique timbré d'un griffon. Lettres Φ, ⳩.

℟. ΥΕΛΗΤΩΝ à l'exergue. Lion allant à droite, plus rampant que le précédent. En haut, un caducée.

AR. Statère. — 7 gr. 57.

80. Même description, sauf que le casque est plus orné. Lettre Θ.

℞. ΥΕΛΗΤΩΝ. Lion, à droite, dévorant une tête de bélier. En haut, dans le champ, lettres ΦΙ et sauterelle.

AR. — 7 gr. 60.

81. Tête de Pallas, à gauche, coiffée d'un casque attique timbré d'une branche d'olivier.

℞. ΥΕΛΗΤΩΝ. Lion bondissant sur un cerf, à gauche. Le contour des figures a été marqué par l'action du feu d'une teinte rouge et bleuâtre.

AR. Statère. — 7 gr. 72.

BRUTTIUM

Il faut distinguer, dans le Bruttium, le peuple italiote des Bruttiens qui habitaient l'intérieur, et d'autre part les colonies grecques de la côte, Caulonia, Crotone, etc...

BRUTTIUM IN GENERE

282-203.

Les Bruttiens, après s'être affranchis de la domination lucanienne, firent alliance avec Pyrrhus dans sa guerre contre les Romains et frappèrent de l'or pour venir en aide au roi d'Épire. Le monnayage de ces Italiotes est d'imitation grecque.

82. Tête diadémée de Poseidon-Neptune, à gauche; derrière lui, son trident. Au-dessous, bucrâne.

℞. ΒΡΕΤΤΙΩΝ à l'exergue. Thétis assise sur un cheval marin allant à droite ; sur la croupe du monstre, et tenu par la déesse, est posé un Amour qui tire de l'arc. Devant, une guêpe.

AV. Drachme. — 4 gr. 25.

Thétis sur un hippocampe, tenant le bouclier d'Achille, se voit sur une monnaie au nom de Pyrrhus, qui a dû être frappée en Italie : ce prince prétendait descendre du roi des Myrmidons.

83. Tête d'Hercule barbu, coiffé de la peau de lion, à gauche ; derrière, la massue.

℞. BPETTIΩN. Victoire dans un bige, au galop, à droite ; au-dessous, un serpent à demi enroulé qui se dresse.

AV. Hémidrachme. — 2 gr. 13.

84. Têtes des Dioscures, à droite, coiffés du bonnet lauré (*pileus*) surmonté d'une étoile ; derrière, une torche.

℞. BPETTIΩN à l'exergue. Les Dioscures à cheval, à droite, le manteau flottant au vent ; tous deux sont coiffés du pileus surmonté d'une étoile et tiennent une palme.

AR. 5 gr. 75.

85. Buste ailé de la Victoire, les cheveux enroulés en chignon (corymbe), à droite. Derrière, bucrâne.

℞. BPETTIΩN sur une ligne verticale. Personnage viril, jeune, nu, debout de face, le front orné de deux petites cornes, une draperie sur le bras gauche ; il porte de la main droite une couronne à sa tête et tient une haste de la main gauche ; à droite, dans le champ, un gouvernail et la lettre I (équivalent grec de X, denier).

AR. — 4 gr. 80.

86. Tête de Thétis, à droite, coiffée de la couronne haute (*stéphané*) ; elle a un voile sur la nuque et porte un sceptre sur son épaule. Dans le champ, une mouche.

℞. BPETTIΩN verticalement à droite. Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit posé sur un chapiteau, la main gauche appuyée sur un sceptre. Dans le champ, à gauche, aigle volant, une couronne dans ses serres.

AR. — 4 gr. 72.

L'aigle est un symbole indépendant du dieu et ne désigne pas Zeus ; sur la monnaie du British Museum, il est remplacé par un crabe. La pose, familière à Poseidon, le désigne suffisamment. Cette attribution entraîne pour la déesse du droit le nom de Thétis plutôt que celui de Héra-Junon.

87. Tête d'Apollon lauré, à droite ; dans le champ, à gauche, plectrum ?

℟. ΒΡΕΤΤΙΩΝ sur une ligne verticale, à droite. Artémis chasseresse, avec les cheveux en corymbe, debout, à gauche, le carquois à l'épaule, tenant un javelot de la main droite et une torche de la gauche ; à ses pieds, son chien qui se retourne vers elle, la patte levée ; dans le champ, une étoile.

AR. — 2 gr. 50.

Cette composition évoque le double caractère de Diane, déesse de la chasse et personnification de la lune.

88. Tête barbue et casquée d'Arès-Mars, à gauche, le casque orné d'un griffon.

℟. ΒΡΕΤΤΙΩΝ. Pallas allant à droite, avec sa lance et son bouclier. En bas, une torche.

Æ. Sextans. — 18 gr. 15.

Cette Pallas partant en guerre, dont le prototype est celle de Phidias au Parthénon, n'est pas sans analogie avec la *Marseillaise* de Rude qui figure à l'Arc de triomphe.

Nous quittons les Bruttiens italiotes. Avec les villes grecques de la côte, nous remontons à une époque beaucoup plus ancienne.

CAULONIA

540-480.

89. KAVΛ en légende externe et rétrograde. Héros nu, debout, allant à droite ; il a les cheveux en boucles qui

retombent sur la poitrine et les hanches fortement accusées des figures archaïques ; il brandit un rameau de la main droite et tient le bras gauche étendu ; un cerf, plus petit que le héros, est devant lui sur une ligne plus élevée et retourne vers lui la tête ; au-dessus, petit personnage courant, traité en tétraquêtre et agitant un rameau de chaque main. Dans le champ, lettres Oꟼ.

℞. Même type incus, les lettres répétées. Le grand personnage agite deux rameaux ; il n'y a pas de personnage courant.

Ꞧ. Statère. — 8 gr. 18.

Ce type, excessivement curieux, n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante. A notre avis, le petit personnage courant n'est qu'un double de l'autre : c'est, croit-on, Apollon identifié avec un dieu local, dieu du vent et de la forêt. Caulonia fait penser à καυλός, qui signifiait tige.

480-388.

90. Le même héros. Même scène, traitée dans un style moins archaïque ; derrière le héros, l'arbre d'où il a arraché la branche.

℞. ΚΑΥΛΟΝΣΑΤΑΜ (ΚΑΥΛΩΝΙΑΤΑΣ). Cerf debout, à droite.

Ꞧ. Statère. — 7 gr. 80.

CROTONE

La célèbre patrie de Milon de Crotone dut son existence à une colonie d'Achéens établie sur cette côte en 710. La première lettre de l'ethnique était originairement le koppa (ϙ), disparu par la suite de l'alphabet grec.

On retrouve dans les types de Crotone les traces de l'influence de Pythagore, qui vint s'établir dans cette ville vers 540 et dont l'école eut une importance sociale et politique considérable. Par exemple, ce philosophe attribuait au trépied, emblème d'Apollon

Pythien, une valeur mystique en rapport avec le rôle du nombre trois dans sa doctrine; la grue, qui figure en symbole sur le n° 91, passait, comme oiseau migrateur, pour observer en témoin et messagère des dieux les choses de la terre (qu'on se rappelle l'histoire des grues d'Ibycus); enfin un aigle, disait-on, avait été envoyé par Jupiter à Pythagore pour lui annoncer sa mission (n° 93).

CROTONE

550-480.

91. ϘΡΟΤΟΝ. Trépied.

℞. Même type incus.

Æ. Statère. — 8 gr. 27.

92. ϘΡΟ en légende externe rétrograde. Trépied; on voit au-dessus les anses du chaudron (*lébès*) qui y était posé. A gauche, une grue.

℞. Même type incus sans l'oiseau. Bordure radiée.

Æ. Statère. — 7 gr. 72.

480-420.

93. Aigle, à droite, retournant la tête, debout sur le sommet d'un temple; devant l'oiseau, une tête d'antilope.

℞. ϘΡΟ en légende externe. Trépied. A droite, rameau d'olivier avec le fruit.

Æ. Statère. — 7 gr. 80.

420-390.

94. Tête de Junon Lacinienne de trois quarts, à droite; elle porte une stéphané décorée de palmettes.

℞. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΩΝ. Hercule buveur assis à gauche; il est imberbe, nu; il tient de la main droite un canthare et de la gauche sa massue; il s'accoude à un siège d'où pend son arc et que recouvre la dépouille du lion de Némée.

Æ. Statère. — 7 gr. 72.

Le temple célèbre de Junon Lacinienne était voisin de Crotone, et Hercule passait pour le fondateur de la ville. Le type d'Hercule *bibax* a été rendu célèbre dans l'histoire littéraire par une tragédie d'Euripide, Alceste.

95. Même tête; la coiffure, ornée d'une palmette, descend jusqu'au milieu du front, et on en voit les fanons tomber à droite et à gauche; collier de perles autour du cou.
℞. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ. Même type, mais Hercule n'a pas la main sur sa massue ; devant le dieu, un trépied.
Æ. Statère. — 7 gr. 52.

Vers 390.

96. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ. Tête d'Apollon lauré, à droite.
℞. Hercule enfant, assis de face, étouffant les serpents.
Æ. Statère. — 7 gr. 55.

On sait que Junon, par jalousie envers l'enfant d'Alcmène, avait envoyé deux serpents pour l'étrangler dans son berceau. Ce sujet avait été popularisé par une peinture de Zeuxis, habitant de Crotone, que mentionne Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, XXXV, 9).

370-330.

97. Tête d'Apollon lauré, à droite.
℞. ΚΡΟ. Trépied orné. En symbole, branche de laurier munie des bandelettes sacrées.
Æ. Statère. — 7 gr. 75.

De 390 à 370, Crotone fut occupée par les soldats de Denys, tyran de Syracuse. La présente monnaie, d'un style assez récent, offre une grande analogie avec les monnaies d'électrum syracusaines, frappées de 345 à 317.

LOCRES

La tête de Jupiter, type des monnaies de Locres, fut traitée différemment suivant les époques : c'est d'abord un style remarquable de noblesse, mais auquel on peut reprocher quelque sécheresse et des défauts de proportion; puis un faire large et élégant; enfin une manière recherchée se caractérisant par une arcade sourcilière fortement creusée et un front tourmenté. La première pièce est du milieu du IVe siècle, la seconde de 330 environ, la troisième est contemporaine de la défaite de Pyrrhus (280 av. J.-C.).

98. Tête de Jupiter lauré, à droite, les cheveux courts, la barbe maigre, le cou large ; à l'exergue, le nom du dieu, ΙΕΥΣ.

℟. ΛΟΚΡΩΝ en légende verticale externe, à droite. Irène, déesse de la paix, assise à gauche sur un cippe carré, tenant un caducée de la main droite et appuyée de la gauche sur son siège, lequel est orné d'un bucrâne et de diverses autres figures. A l'exergue, le nom de la déesse, ΕΙΡΗΝΗ.

AR. Statère. — 6 gr. 78.

99. ΛΟΚΡΩΝ· Tête de Jupiter lauré, à gauche, les cheveux flottants.

℟. Aigle, à gauche, tenant un lièvre dans ses serres; dans le champ, un foudre et le monogramme ☧.

AR. Statère. — 7 gr. 35.

Ce type de revers est emprunté à Agrigente.

280-268.

100. Tête de Zeus lauré, à gauche; dans le champ, le monogramme ΝΕ.

℟. Λ•ΚΡΩΝ à l'exergue; la Fidélité couronnant la déesse Rome, qui est assise appuyée sur son bouclier; à gauche, ΡΩΜΑ; à droite, ΠΙΣΤΙΣ (*Fides*).

AR. Statère. — 7 gr. 23.

PANDOSIA

ve siècle av. J.-C.

101. ΠΑΝΔΟ, en légende *boustrophedon*, c'est-à-dire que la première syllabe est placée en haut, de gauche à droite, et la seconde en bas, de droite à gauche. Taureau debout, à droite, retournant la tête, dans un rectangle creux avec grènetis. Bordure de lignes rayonnantes.

℞. ϘΡΟ sur une ligne verticale, à gauche. Trépied ; le sol est figuré par un double grènetis entre deux lignes horizontales. Bordure en grènetis.

Æ. Statère. — 7 gr. 93.

Cette monnaie a été frappée en alliance avec Crotone pour circuler dans ces deux villes, au cinquième siècle.

102. Tête de Junon Lacinienne de trois quarts, à droite, coiffée de la stéphané et portant un collier de perles.

℞. ΠΑΝΔΟΣΙΟΝ. Le dieu Pan, nu, assis à gauche ; à côté de lui, son épieu et ses chiens, dont il apaise l'un, encore bondissant, avec la main, tandis que l'autre est au repos.

Æ. Tiers de statère. — 2 gr. 17.

Le dieu Pan est le type parlant de Pandosia.

RHEGIUM (REGGIO)

530-494 av. J.-C.

103. RECINON en légende rétrograde, à l'exergue. Taureau à tête humaine, agenouillé à gauche, la queue en l'air. Il est debout sur une ligne horizontale avec bordure d'oves ; en haut, une sauterelle.

℞. Même type incus.

Æ. — 5 gr. 70.

466-415 av. J.-C.

104. Tête de lion de face ; dans le champ, feuilles d'olivier avec l'olive.

℞. ΡΕCΙΝΟΣ en légende rétrograde (sous-entendu διστατήρ). Le peuple de Rhegium, vieillard demi-nu, assis à gauche, la main droite appuyée sur son sceptre ; sous le siège, un canard, le tout dans une couronne de laurier.

Ꞧ. Tétradrachme. — 17 gr. 31.

La tête de lion de face est voisine du type monétaire de Samos, métropole de Messana, c'est-à-dire Messine, qui était située en face, sur le détroit, et dont s'empara Anaxilas, tyran de Rhegium. Quant au revers, il fait allusion à l'établissement de la démocratie qui suivit la mort d'Anaxilas, en 466. De même que le Peuple de Tarente (nº 45) a les attributs de la richesse industrielle, celui de Rhegium est toujours accompagné d'un chien de berger, d'un canard ou d'une corneille, emblèmes de la démocratie rurale qui réagit contre les entreprises maritimes et guerrières d'Anaxilas.

TEMESA

105. ΤΕΜ à l'exergue. Casque, à droite.

℞. Trépied ; le sol est figuré par deux lignes horizontales enfermant un grènetis. A droite et à gauche, des jambières (cnémides).

Ꞧ. Statère. — 7 gr. 89.

Sur le territoire de Temesa existaient des mines de cuivre ; elles avaient donné naissance vraisemblablement à des manufactures d'armes qui expliquent la présence du casque et des cnémides. — Le type du revers est celui de Crotone, alliée ou suzeraine de Temesa.

TÉRINA

Les monnaies de Térina comptent parmi les plus jolies et les plus originales de la Grande-Grèce.

470-440 av. J.-C.

106. Tête de femme (la nymphe Térina), à droite; dans le champ, EPEΣ en lettres rétrogrades (TEPEINA ?), le tout dans une couronne de laurier.

℞. La Victoire ailée, debout de face, regardant à gauche, tenant des deux mains une palme.

Æ. Statère. — 7 gr. 90.

Spécimen intéressant du costume des femmes grecques. Comparez les figurines de Tanagra.

440-400 av. J.-C.

107. Tête de femme, les cheveux relevés en corymbe au sommet de la tête, à droite.

℞. TEPIΝAIOΝ. La Victoire assise sur une amphore renversée, à droite ; une colombe, les ailes éployées, est posée sur l'index de sa main gauche, et elle tient de la main droite un caducée avec lequel elle agace l'oiseau.

Æ. Statère. — 7 gr. 85.

108. TEPINAION. Tête de femme, à droite.

℞. Victoire assise, à gauche, sur un cippe, et tenant dans la main droite une couronne de laurier ; au pied du cippe, une grenade.

Æ. — 7 gr. 82.

109. TEPINAIΩN. Tête de femme, à droite, avec triples pendants d'oreilles et collier de perles.

℞. La Victoire assise, à gauche, sur un cippe ; une colombe aux ailes éployées est posée sur sa main droite.

Æ. — Statère. — 7 gr. 50.

A. Dieudonné.

DEUXIÈME PARTIE

SICILE

Le monnayage grec en Sicile a commencé dans le dernier tiers du VIe siècle, à Zancle d'abord, puis à Naxos, colonies chalcidiennes, à Syracuse, colonies de Corinthe et, dans l'ouest de l'île, à Himère et à Sélinonte. Ce monnayage ne devint actif qu'aux environs de l'an 500, et ce n'est qu'après cette date que des ateliers monétaires s'ouvrirent dans la plupart des grandes cités ioniennes et doriennes : de ces ateliers sont sorties les plus belles des monnaies grecques. Avant même le milieu du Ve siècle, les Carthaginois établis sur la côte nord-ouest de Sicile copièrent les monnaies des villes grecques voisines. Quand Pyrrhus, chassé d'Italie, passa en Sicile, il y frappa des monnaies à son nom. En 210, la Sicile fut réduite en province romaine et son monnayage autonome cessa : les seules monnaies grecques de Sicile postérieures à cette date sont des bronzes assez rares mais sans grand intérêt artistique.

ABACAENUM

Petite ville sicule, située au nord de l'Etna, tout près de la côte nord de l'île, Abacaenum a émis dans la seconde partie du Ve siècle quelques petites pièces d'un style délicat, purement grec.

110. ABAK. Tête laurée de Zeus, à droite.

R/. AINI. Sanglier en arrêt, à droite. A l'exergue, grain de blé.

Æ. Litre. — 0 gr. 77.

Les lettres de la légende sont disposées presqu'au hasard sur l'avers et le revers. La légende complète est : ABAKAININON.

AGRIGENTE (GIRGENTI)

Agrigente prit son nom du fleuve Acragas sur la rive duquel elle fut fondée en 582 par des citoyens de Géla, sa voisine, colonie peuplée de Rhodiens et de Crétois. Elle dominait la côte sud de la Sicile et parvint très vite à une grande puissance. En 406, les Carthaginois la prirent après six mois de siège et la ruinèrent de fond en comble. Timoléon, le célèbre Corinthien, après avoir délivré Syracuse de la tyrannie de Denys, restaura Agrigente que peuplèrent des Lucaniens de Vélia (340).

Les plus anciennes monnaies d'Agrigente ne paraissent pas être antérieures à l'an 500. Après sa reconstruction par Timoléon, la cité émit des monnaies à son nom et au nom de son tyran Phintias ; quelques bronzes y furent frappés jusqu'au temps d'Auguste.

488-472.

111. AKRA. Aigle à gauche, les ailes fermées, relevant le bec.

R/. Crabe ; au-dessous, un casque corinthien tourné à gauche ; le tout dans une aire concave, assez profonde.

Æ. Didrachme. — 8 gr. 82.

Cette belle monnaie, d'un style si précis, a été frappée sous le règne de Théron, qui gouverna à la fois Agrigente et Himère.

L'aigle est l'oiseau de Zeus, patron d'Agrigente ; l'on voit encore à Girgenti les ruines colossales d'un temple de Zeus olympien. Le crabe est le symbole héraldique de la cité.

Après 472.

112. ΑΚRΑC ΑИΤΟΣ. Aigle posé à gauche, les ailes fermées.

℟. Crabe. Au-dessous, rinceau orné de deux fleurons ressemblant à des lis ; le tout dans une aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 62.

113. ΑΚRΑΓ ΑΝΤΙΝ Ο Ν. Aigle à gauche, battant des ailes et saisissant dans ses serres un lièvre, sur un rocher marin auquel on voit un coquillage attaché. Grènetis au pourtour.

℟. Crabe entre deux coquillages de forme différente ; au-dessous, poisson de mer nageant à gauche, le tout dans une aire concave (sans grènetis).

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 07.

Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle (v. 109 et suiv.), le chœur évoque, comme un présage de victoire, l'apparition d'aigles dévorant une hase pleine.

Entre 415 et 406.

114. Quadrige galopant à gauche, conduit par la Victoire qui tient dans ses mains les rênes et un aiguillon ; deux des chevaux relèvent la tête ; les deux autres se regardent. Au-dessus de l'attelage, branche de vigne à laquelle pend une grappe. A l'exergue : ΑΚΡΑΓΑΝ... (presque effacé). Grènetis.

℟. Deux aigles, à gauche, tenant dans leurs serres un lièvre renversé sur un rocher ; l'un des aigles a les ailes fermées et relève son bec ; l'autre se penche sur sa victime pour la dépecer et ouvre ses ailes toutes frémissantes. Dans le champ, à droite, en symbole : petite tête juvénile tournée à droite, les yeux levés ; le tout dans une aire concave sans grènetis.

Æ. Tétradrachme. — 16 gr. 59.

115. Deux aigles saisissant un lièvre (comme au revers du nº 114). Grènetis.

℞. AK. Crabe, sur la carapace duquel est gravé un masque humain, entre un grain de blé et une abeille ; au-dessous, une écrevisse, à droite.

Æ. Drachme. — 4 gr. 03.

Pour expliquer cette représentation bizarre, on a conjecturé que le crabe était le symbole de la rivière qui a son embouchure à Agrigente ; la figure du dieu fluvial serait jointe ici à son attribut.

116. AK. Aigle posé à gauche sur un rocher et happant un serpent ; au-dessous, deux globules (marque de valeur).

℞. Crabe. Au-dessous, nom de magistrat : ΣΙΛΑ | ƎΟИ (Σιλανός).

AV. — 1 gr. 33.

La marque de valeur indique probablement que cette petite pièce d'or vaut *deux* statères d'argent, c'est-à-dire équivaut à un tétradrachme : dans cette hypothèse le rapport de l'or à l'argent serait de 12 1/2 à 1.

CAMARINE

Camarine, fondée à l'aurore du VIe siècle par les Syracusains, sur la rive méridionale de la Sicile, entre Géla et la pointe sud-est de l'île, se révolta contre sa métropole : vaincue, elle fut détruite vers 552. En 495, Hippocrate, tyran de Géla, accepta le territoire de Camarine comme rançon de prisonniers syracusains et la repeupla ; mais Gélon de Syracuse la dépeupla de nouveau. Les habitants de Géla la colonisèrent derechef vers 461, et elle prospéra pendant la fin du Ve siècle. Cité purement dorienne, elle finit par secourir Syracuse, sa voisine, contre les Athéniens, lors de la fameuse expédition de Sicile. Au IVe siècle, elle souffrit beaucoup des hostilités de Carthage. Elle est aujourd'hui ruinée.

Seconde moitié du ve siècle.

117. Quadrige galopant vers la gauche, conduit par un aurige que vient couronner une Victoire volant vers la droite. Dans l'exergue, un cygne volant vers la gauche. Grènetis.

℞. ΚΑΜΑΡΙΝΑ. Tête barbue d'Héraclès, à gauche, coiffé de la peau de lion. Le tout dans une aire concave (sans grènetis).

Ꝛ. Tétradrachme. — 17 gr. 14.

Fin du ve siècle.

118. Quadrige galopant vers la droite, tout frémissant sous l'aiguillon de l'aurige ; la Victoire, volant vers la droite, vient couronner les chevaux. Dans l'exergue, la légende [Κ]ΑΜΑΡ ΙΝΑ... séparée en deux parties par deux amphores. Grènetis.

℞. Tête imberbe d'Héraclès à droite, coiffé de la peau de lion, dont les pattes sont nouées sous son menton. Aire un peu concave (sans grènetis).

Ꝛ. Tétradrachme. — 17 gr. 30.

ve siècle.

119. Masque de Gorgone, grimaçant et montrant ses dents.

℞. Six globules (marque de valeur).

Æ. (*hemilitron* ?) — 16 gr. 56.

Des bronzes analogues à celui-ci portant la légende ΚΑΜΑ, cette pièce anépigraphe semble bien être une monnaie de Camarine : mais certains auteurs l'attribuent à Himère.

CATANE

Sise sur la mer Ionienne, au pied des derniers contreforts que l'Etna projette vers le sud, Catane fut fondée en 745 en même

temps que Léontini par les Chalcidiens établis à Naxos en 751 : Théoclès d'Athènes et Evarchos qui conduisaient ces Chalcidiens prirent le territoire de Catane aux Sicules.

Colonie ionienne, elle fut en butte aux attaques des Doriens de Syracuse. Désolée vers 479 par une éruption de l'Etna, elle ne put résister en 476 à Hiéron de Syracuse, qui y installa une colonie syracusaine et changea le nom de Catane en celui d'Ætna : mais, en 461, Ætna fut reprise par ses anciens colons, et le nom de Catane lui fut rendu.

Les rivières, qui descendent du volcan et du massif montagneux adjacent, viennent se jeter dans la mer par une plaine d'alluvions, juste au sud de Catane : cette situation assurait à la ville un commerce important et le grand nombre de ses monnaies nous prouve sa grande prospérité au ve siècle. Mais, déchirée par ses discordes intestines, elle dut souffrir de la victoire des Syracusains sur les Athéniens, dont elle n'avait pu refuser l'alliance.

Son monnayage, qui n'avait pas commencé avant l'époque de Gélon (491-478), cesse au IVe siècle. Nous ne savons plus rien de Catane jusqu'à la première guerre punique, pendant laquelle elle fut prise par les Romains : elle a d'ailleurs continué de vivre depuis sa soumission aux Romains jusqu'à nos jours.

480-476.

120. Taureau à face humaine, portant une longue barbe, s'agenouillant à droite ; un satyre nu saute par-dessus l'animal en s'appuyant sur ses cornes. Dans l'exergue, un serpent, à droite.

℟. KATANAION. La Victoire debout à gauche, les ailes ouvertes, vêtue du chiton dorien, tenant dans chacune de ses mains une bandelette ; le tout dans une aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 37.

Le taureau à face humaine représente chez les Grecs une divinité fluviale : le dieu-fleuve de Catane est le dieu de l'Amenanos,

petit torrent qui descend des ramifications méridionales de l'Etna et se jette par une embouchure assez large dans la mer ; la ville est bâtie sur sa rive gauche.

La représentation du satyre faisant de la voltige par-dessus les cornes du taureau n'est pas une fantaisie du graveur monétaire de Catane : on la connaît par des monuments fort anciens, notamment par des fresques de Tyrinthe et de Cnosse.

121. Taureau à face humaine s'agenouillant à droite ; au-dessus, cygne passant à gauche ; au-dessous, poisson à droite. Grènetis.

℞. KAT ANE. La Victoire, vêtue du chiton dorien, courant vers la gauche, les ailes ouvertes et tenant de la main droite une bandelette. Grènetis. Le tout dans une aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 35.

Il n'est pas impossible que le revers de ces tétradrachmes commémore la victoire d'Himère, remportée en 480 par Gélon sur les Carthaginois, et à laquelle les colonies chalcidiennes de Sicile prirent très probablement part.

461-415.

122. Quadrige galopant fougueusement vers la gauche ; une Victoire volant vers la droite couronne l'aurige (qu'on devine à peine). Dans l'exergue, H. Grènetis.

℞. KATANAIΩN. Tête diadémée de jeune homme imberbe, à gauche, ses cheveux ondulés couvrant l'oreille et la nuque. Grènetis. Le tout dans une aire un peu concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 22.

123. Masque de satyre chauve et barbu, de face ; il a des oreilles de cheval, l'air bestial, la barbe abondante et tombante.

℞. ИΩIAИATAꓘ. Même tête diadémée, à gauche ; sur son cou, A. Derrière sa nuque, une feuille et une baie de laurier. Le tout dans une aire un peu concave.

Æ. Drachme. — 3 gr. 86.

Sur ces deux pièces de même style et contemporaines, datant des environs de l'an 425, la tête juvénile est (comme ci-dessous, nº 126) une nouvelle personnification du fleuve Amenanos plus probablement qu'une tête d'Apollon, toujours lauré sur les monnaies de Catane.

Fin du vᵉ siècle.

124. Tête casquée d'Athéna, à droite, coiffée d'un casque attique orné d'un hippocampe ; la déesse porte des boucles d'oreilles et un fin collier.

℞. KA. Rameau d'olivier portant deux feuilles et deux olives ; les deux olives représentent une marque de valeur. Aire concave.

AV. — 1 gr. 17.

Cette pièce d'or vaut deux statères d'argent. La tête d'Athéna et la pousse d'olivier semblent indiquer que cette monnaie a été émise au moment où les Athéniens, venant assiéger Syracuse, firent alliance avec Catane (415-414).

125. Tête laurée d'Apollon, presque de face. A droite, traces de la signature HPAKΛEIΔAΣ.

℞. Quadrige galopant vers la gauche ; une Victoire volant vers la droite couronne l'aurige. A l'exergue : KATAΝAIΩ[N] et un poisson nageant vers la gauche. Le tout dans une aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 16 gr. 78.

On possède également de jolies drachmes de Catane signées par le même graveur Héracleïdas.

126. Quadrige galopant vers la droite; une Victoire volant vers la gauche couronne l'aurige. Dans l'exergue : [KA]TANAIΩ[N]. Grènetis.

℞. AMENANO. Tête diadémée et cornue, à gauche, du fleuve Amenanos sous les traits d'un dieu encore enfant ; autour, trois poissons ; au-dessous, la signature EYAI. Le tout dans une aire concave.

Æ. Drachme. — 3 gr. 68.

Cette charmante pièce, d'un style délicat, est l'œuvre d'Événète (EYAINETOΣ), le graveur des célèbres décadrachmes frappés à Syracuse après la défaite des Athéniens ou pendant la tyrannie de Denys.

CENTURIPAE

Ville sicule située dans un massif montagneux, au sud-est de l'Etna, à plus de 700 mètres d'altitude, Centuripae était une forteresse de la population primitive de la Sicile. Timoléon la délivra de ses tyrans en 339 et y fit pénétrer l'influence syracusaine. L'agriculture prospéra beaucoup dans son territoire fertile. Quand, après la première guerre punique, les Carthaginois cédèrent la Sicile aux Romains, Centuripae fut pacifiquement soumise à l'autorité de Rome et continua de frapper des monnaies de bronze.

Après 241.

127. Buste drapé de Déméter, à droite, couronnée d'épis et parée de boucles d'oreilles ; derrière, un épi d'orge. Grènetis.

℞. KENTo PIΠINΩN. Charrue sur laquelle est posé un oiseau, tourné vers la droite ; à gauche, deux globules (marque de valeur). Ligne au pourtour.

Æ. L'hexas, sixième partie de l'as, vaut deux onces, et, à cause de cela, est désigné par deux globules. — 4 gr. 03.

Ces types monétaires font allusion à la richesse agricole de la région de Centuripae.

ERYX

Eryx couronnait une montagne qui se dresse au bord même de la Méditerranée sur la pointe occidentale de la Sicile. Fondée en même temps que Ségeste par des Troyens, qui absorbèrent les habitants de cette région, les Sicaniens, et prirent alors le nom d'Elymes, accrue dans la suite par une colonie de Phocéens, elle possédait un célèbre temple d'Aphrodite, probablement d'origine phénicienne. Les Carthaginois dominèrent à Eryx, au IVe siècle. Sous la domination romaine, le temple d'Aphrodite Erycina continua d'être l'objet d'une grande vénération. De nos jours, Trapani, l'ancien Drepanon, au pied de la montagne d'Eryx, survit seul à l'ancienne ville forte des Elymes.

Fin du Ve siècle.

128. ΕΡΥΚΙΝΟΝ. Aphrodite Erycina assise à gauche, vêtue d'une tunique à manches courtes et d'un peplos qui enveloppe ses jambes ; elle porte sur la main droite une colombe qui bat des ailes ; Eros ailé et nu est debout, à droite, à ses pieds et tend la main droite vers elle.

℟. Quadrige galopant vers la droite ; une Victoire volant vers la gauche tend une couronne à l'aurige.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 28.

Cette médaille est imitée des autres médailles grecques de Sicile sans en avoir la délicatesse ni la perfection : aux yeux des Grecs, Eryx était une ville barbare.

GÉLA

Géla était à la fois le nom d'une petite rivière, qui se jette dans la Méditerranée, sur la côte méridionale de la Sicile, entre Agrigente et Camarine, et d'une puissante colonie dorienne fondée, près de son embouchure, au VIIe siècle (vers 690, selon Thucydide), par le Rhodien Antiphème et le Crétois Eutime.

Les colons de Géla fondèrent Agrigente en 582. Le tyran Hippocrate qui gouverna Géla de 498 à 491 et son successeur Gélon (491-485) étendirent si loin la domination de la cité que tout l'est de la Sicile tomba en leur pouvoir. Syracuse fut alors peuplée d'habitants de Géla. Au temps de l'expédition d'Alcibiade, Géla soutint Syracuse. Très prospère jusqu'alors, elle fut peu après menacée par les Carthaginois, qui s'en emparèrent et la détruisirent en 405. Relevée en 338, elle fut dépeuplée par Phintias, tyran d'Agrigente (287-279), et ne vécut plus dès lors que d'une existence obscure. Près de ses ruines, se dresse aujourd'hui le petit port de Terranova.

491-466.

Gélon et ses successeurs.

129. Quadrige marchant au pas, vers la droite, conduit par un aurige vêtu d'une longue tunique ; une Victoire volant vers la droite couronne les chevaux. Grènetis.

℞. ϹΕΛΑϨ. Protomé d'un taureau à tête humaine, cornue et barbue, bondissant vers la droite ; le pelage du monstre est figuré, sur le col et le haut de la tête, par un pointillé ; la protomé est délimitée par une ligne de globules. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 53.

Le monstre androcéphale qui bondit, au revers de cette belle médaille, est le dieu-fleuve qui symbolise la rivière de Géla, et c'est lui que désigne la légende.

130. Même description.

℞. Même légende et même type. Le pelage du dieu-fleuve est figuré d'une façon moins conventionnelle, par de légers traits. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 70.

131. Cavalier nu galopant vers la droite et brandissant un trait. Grènetis.

℞. CEΛA | ⋞. Même type. Aire concave.

Æ. Didrachme. — 8 gr. 73.

132. Quadrige, à droite, arrêté devant une colonne ionique ; l'aurige, vêtu d'une longue tunique, retient par les rênes les chevaux, qui frappent du pied. Grènetis.

℞. CEΛA⋞. Même type. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 51.

La colonne, devant laquelle s'arrête le quadrige de course figuré sur cette médaille, est le but (νύσσα) de l'hippodrome.

415-405.

133. Quadrige galopant à gauche. Un aigle vole au-dessus des chevaux. Dans l'exergue, un épi d'orge. Ligne au pourtour.

℞. ΓΕΛΑ⋞. Le dieu-fleuve de Gélas debout à gauche ; devant lui, deux épis d'orge poussant de terre. Dans l'exergue, grain d'orge. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 16 gr. 95.

Les épis figurés sur cette médaille sont les emblèmes de la fécondité du sol dans la plaine d'alluvions que dominait Géla.

134. ΓΕΛΩΙ | ΩΝ. Buste de Déméter presque de face, parée de boucles d'oreilles et couronnée d'épis.

℞. Tête virile à gauche, barbue, les cheveux répandus sur la nuque et couronnés d'épis (le dieu-fleuve Gélas). Grènetis.

Æ. — 3 gr. 07.

HIMÈRE

« Himère, colonie de Zancle, eut pour fondateurs Euclide, Simos et Sacon. Elle fut peuplée par des Chalcidiens, auxquels

se joignirent des exilés de Syracuse, vaincus dans une émeute et appelés Mylétides. Leur idiome fut un mélange de chalcidien et de dorien, mais la législation chalcidienne prévalut. » Tels sont les renseignements que nous donne Thucydide sur l'origine de cette cité, située sur la côte nord de la Sicile, à peu près sous la même latitude qu'Agrigente.

Himère fut en Sicile un des postes les plus avancés de la civilisation grecque dans un pays où les Carthaginois étaient nombreux et puissants. Vers 482, Théron, le célèbre tyran d'Agrigente, adjoignit Himère aux territoires où il dominait, dans l'ouest de l'île, et, s'alliant à Gélon, vainquit la flotte carthaginoise près d'Himère, en 480, le jour même, dit-on, de la victoire de Salamine

Théron accrut l'élément dorien de la cité. Son fils Thrasydée lui succéda mais fut chassé vers 472. Himère demeura libre et prospère durant la majeure partie du ve siècle. Pendant l'expédition des Athéniens en Sicile, Himère prêta son appui à Syracuse. Mais, en 408, assiégée par les Carthaginois, elle fut prise et détruite. Cependant une partie de ses habitants put demeurer aux *Thermae Himerenses*, dont les sources thermales étaient fameuses.

510-490.

135. Coq à droite, l'œil fait d'un globule, les plumes gravées par des traits rudes et précis. Grènetis à gros grains.

℟. Carré creux où sont inscrits quatre triangles en relief disposés comme des ailes de moulin. Le carré creux est bordé de petits traits marqués au burin.

Ʀ. Drachme éginétique. — 5 gr. 77.

136. Coq à droite, prêt à bondir. Même technique, le haut de l'aile est figuré par un pointillé. Grènetis à gros grains.

℟. Même revers.

Ʀ. Drachme éginétique. — 5 gr. 69.

490-482.

137. Coq à gauche. Style encore vigoureux, mais moins rude. Grènetis à gros grains.

℟. Poule à droite, dans un carré creux bordé de petits traits marqués au burin.

Æ. Drachme éginétique. — 5 gr. 87.

482-472.

138. HIMERA. Coq à gauche.

℟. Crabe, dans une aire concave.

Æ. Didrachme attique. — 8 gr. 68.

Cette pièce, où sont assemblés les types monétaires d'Himère et d'Agrigente, date de la période où Théron d'Agrigente s'empara d'une partie de la Sicile occidentale et notamment d'Himère, où il battit les Carthaginois en 480. On voit que Théron changea le système monétaire d'Himère et y substitua l'étalon attique à l'étalon éginétique.

Milieu du ve siècle.

139. .... ꟼƎMI (dans l'exergue). Quadrige marchant au pas vers la droite ; une Victoire volant vers la gauche vient couronner l'aurige.

℟. La nymphe Himéra, vêtue d'une longue tunique et d'un peplos, debout de face, regardant à gauche ; ses cheveux sont relevés et ceints d'une bandelette ; de la main droite elle tient une coupe et fait une libation au-dessus d'un autel circulaire allumé ; elle tient la main gauche ouverte, dans l'attitude de la prière. Derrière elle, un satyre barbu et nu, debout à droite, s'approche d'une fontaine où l'eau jaillit d'une tête de lion et s'offre au jet en détournant légèrement la tête. En haut à droite, dans le champ, un grain d'orge.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 32.

Le satyre qui se baigne a été figuré sur cette médaille pour rappeler les célèbres sources thermales d'Himère.

140. Protomé d'un monstre à tête humaine, barbue, surmontée d'une corne de bouc ; à la place de la poitrine, une tête de chien, vue d'en haut ; au-dessous, une patte de lion ; derrière, une aile aux plumes recroquevillées. Grènetis.

℟. Enfant nu chevauchant un bouc qui bondit vers la gauche ; l'enfant tient de la main gauche la corne de sa monture, et tend le bras gauche en arrière.

Æ. Litre. — 0 gr. 85.

THERMÆ HIMERENSES

Après 405.

141. ΘΕΡΜΙΤΑΝ. Tête féminine à droite, couronnée de roseaux, les cheveux relevés et retenus par une sphendoné, l'oreille parée d'un pendant, et le cou d'un collier. Autour, trois dauphins.

℟. Quadrige galopant vers la gauche ; une Victoire volant vers la droite vient couronner l'aurige.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 25.

LEONTINI

Au milieu du VIIIe siècle, de grandes migrations grecques colonisèrent la côte orientale de Sicile : l'une des plus importantes fut celle qui, partant de Chalcis d'Eubée, et menée par Thouclès, fonda Naxos en 751, et, en 745, Léontini en même temps que Catane.

Une large plaine d'alluvions séparait le territoire de Catane (au nord) de celui de Léontini (au sud). Léontini n'était pas un port : fondée sur les contreforts septentrionaux d'un massif de montagnes qui la séparait de Syracuse, Léontini dominait une vallée reliée directement à la mer.

Gélon et Hiéron de Syracuse s'en emparèrent et tout porte à croire que les premières émissions monétaires de Léontini datent de la tyrannie de Gélon.

La ville recouvra son indépendance en 466, et paraît avoir été prospère jusqu'au temps de la guerre du Péloponnèse. Mais la rivalité des colonies doriennes et ioniennes en Sicile devait amener une rupture entre les Léontins et leurs voisins, les Syracusains. Les Léontins implorèrent l'appui des Athéniens, auxquels ils envoyèrent Gorgias en ambassade : la chute de Léontini, que les Syracusains prirent en 422, détermina l'expédition de Sicile.

Léontini ne se releva jamais de sa défaite et ne fut plus qu'une grosse bourgade. Après 422, l'atelier monétaire cessa de fonctionner. Au temps de Timoléon, quelques statères furent frappés à Léontini, et, au début du second siècle, sous la domination romaine, quelques bronzes furent encore émis au nom de la cité.

480.

142. Quadrige marchant au pas vers la droite, conduit par un aurige vêtu d'une tunique qui laisse son épaule droite découverte. Une Victoire volant vers la droite vient le couronner d'une bandelette. Dans l'exergue, lion rampant, à droite. Grènetis.

℟. ꓡEOꟼTIꟼ[O] | ꟼ. Tête laurée d'Apollon à droite, les cheveux tressés et relevés sur la nuque ; deux feuilles de laurier dans le champ. A l'exergue, lion bondissant et rugissant, à droite.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 48.

Le lion est le symbole de Léontini. Mais celui du droit ressemble étonnamment au lion du fameux Demareteion de Syracuse, qui serait le lion africain vaincu en 480 à Himère ; il est donc naturel d'admettre que ces deux pièces sont contemporaines, et de les dater toutes deux du temps de la grande victoire de Gélon.

Milieu du ve siècle.

143. Tête laurée d'Apollon, à droite, les cheveux relevés sur la nuque. Grènetis.

R̸. ΛEONTINON. Tête de lion rugissant, à droite ; autour, quatre grains d'orge.

Æ. Tétradrachme. — 16 gr. 98.

ZANCLE-MESSANA

Selon Thucydide, Périérès, chef d'une bande de pirates venant de Cumes, — la plus vieille colonie chalcidienne d'Italie, — s'établit à Zancle, petite ville sicule du détroit de Messine, et dont le nom, qui signifiait *faucille* (δάγκλον) dans la langue sicule, venait de la forme de son port. Toutefois Strabon fait de Zancle une colonie de sa voisine Naxos.

Cratéménès de Chalcis y amena dans la suite une colonie d'Eubéens, et la ville fut bientôt assez peuplée pour fonder Himère.

En 494, des Milésiens et des Samiens chassés par Eaque, le neveu du tyran Polycrate, cherchèrent fortune en occident : Anaxilas, tyran de Rhegium et originaire de Messène, les dirigea sur Zancle, qu'ils prirent par surprise. C'est en souvenir de la première patrie d'Anaxilas que le nom de Zancle fut changé en celui de Messana.

Un puissant élément dorien semble avoir peu à peu envahi la ville au cours du ve siècle. Alliée de Syracuse, elle tomba un moment au pouvoir des Athéniens, mais parvint bientôt à recouvrer sa liberté.

Himilcon la détruisit en 396. Elle se releva vers le temps de Denys le tyran. En 282 les mercenaires campaniens de Syracuse connus sous le nom de Mamertins s'emparèrent de Messana par trahison : c'est à leur nom que sont frappées les dernières monnaies de la cité, avant la domination romaine.

La situation admirable de la ville l'a sauvée de la décadence : Messine était, il y a peu d'années encore, l'une des plus riches cités siciliennes ; on sait la catastrophe qui l'a frappée.

510-494 (Zancle).

144. DANKLE. Dauphin à gauche dans un demi-cercle (la faucille). Au pourtour, grènetis entre deux circonférences.

℞. Quatre lignes se coupant à angles droits et enfermant une coquille ; près des bords, figures géométriques en relief.

Æ. Drachme. — 5 gr. 20.

Après 494 (Messène).

145. Bige de mules marchant au pas vers la droite ; l'aurige est assis sur son char de course. Dans l'exergue, grain de froment. Grènetis.

℞. И | OIИƎ | ƧƧƎM. Lièvre bondissant vers la droite. Grènetis.

Æ. Tétradrachme. — 16 gr. 90.

Les courses de chars attelés de mules étaient très en honneur en Sicile. — Au revers, le nom de Messana est écrit dans sa forme ionienne : l'élément ionien, après l'envahissement des Samiens, devait être prépondérant dans la cité.

Milieu du ve siècle (Messana).

146. Bige de mules marchant vers la droite, conduit par une femme que vient couronner une Victoire volant vers la droite. Dans l'exergue, deux dauphins affrontés. Grènetis.

℞. MEϟ | ϟ A | NIO | N. Lièvre bondissant vers la droite. Au-dessous, tête féminine à droite (en différent). Grènetis.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 08.

Sur cette pièce, postérieure à la précédente, le nom de la ville a pris une forme dorienne, comme sa métropole théorique, Messène, patrie d'Anaxilas. On y voit généralement la preuve qu'un puissant élément dorien avait envahi la cité.

420-396.

147. Même description. Style plus libre. Dans l'exergue, un seul dauphin, nageant à gauche. Grènetis.

℞. ΜΕϟϟΑΝΙΩ | Ν. Lièvre bondissant à gauche. Au-dessous (en différent), aigle posé à gauche sur un rocher, happant un serpent. Grènetis.

Ꭱ. Tétradrachme. — 17 gr. 20.

282-200 (Mamertins).

148. ΑΡΕΟϟ. Tête laurée d'Arès, à droite. Derrière, en différent, un casque. Grènetis.

℞. ΜΑΜΕΡ | ΤΙΝΩΝ. Aigle posé à gauche sur un foudre, les ailes battantes. Ligne au pourtour.

Æ. 17 gr. 60.

Les Mamertins étaient originairement de jeunes Campaniens voués dès l'enfance à Mamers (c'est-à-dire à Mars), et qui s'engageaient comme mercenaires à la solde des cités qui les appelaient : c'est en souvenir de cette origine qu'ils ont placé l'image de leur dieu sur le droit de leurs monnaies.

MORGANTINA

Nous ne savons rien de Morgantina, si ce n'est que cette petite ville sicule était située dans un massif de montagnes d'où descendent les rivières qui vont se jeter dans la mer ionienne par cette plaine d'alluvions que domine Catane.

Fin du ve siècle.

149. ΜΟΡΓΑ | ΝΤΙΝΩ | Ν. Tête casquée d'Athèna, de face, les cheveux flottants. Grènetis.

℞. La Victoire assise à gauche, tenant de la main droite une guirlande. Grènetis.

Ꭱ. Litre. — 1 gr. 11.

NAXOS

Nous savons par Thucydide que les premiers Grecs qui colonisèrent la Sicile furent des Chalcidiens venus de l'Eubée sous la conduite de Thouclès : « Ils fondèrent Naxos, ainsi que l'autel d'Apollon Archégétès, actuellement hors de la cité et où les théores partant de Sicile offrent leur premier sacrifice. » (751 ou 736 avant J.-C.)

On a supposé que parmi les émigrants qui fondèrent Naxos, au pied de l'Etna, se trouvait un contingent de Naxiens, originaires de l'île des Cyclades, et que ce furent eux qui donnèrent son nom à la nouvelle colonie. Mais les Chalcidiens qui choisirent l'emplacement de la nouvelle cité trouvèrent déjà sans doute sur ce rivage des vignobles prospères qui leur rappelèrent ceux de l'île de Naxos, fort célèbres en Grèce, et ce nom put être donné à leur fondation par simple analogie.

Peu après la fondation de Naxos, Thouclès et ses habitants fondèrent Catane et Leontini. Au début du ve siècle, Hippocrate de Gela, puis Gélon et Hiéron de Syracuse possédèrent Naxos. Dans la suite, alliés des Athéniens qui les soutinrent contre Messine, les Naxiens leur prêtèrent leur appui pour combattre Syracuse. En 403, Denys prit Naxos et la détruisit.

Toutes les monnaies de Naxos portent l'image de Dionysos et font allusion aux vignobles de l'Etna d'où la cité tirait sa richesse.

Avant 500.

150. Tête de Dionysos, à gauche, couronné de lierre, la barbe longue et pointue, l'œil de face, la chevelure figurée par des globules et tombant jusque sur la nuque. Au pourtour, grènetis entre deux lignes circulaires.

℟. ИOI | XAИ. Pampre portant une grappe de raisin, deux vrilles et deux feuilles de vigne (dessinées au trait). Au pourtour, grènetis entre deux lignes circulaires. Aire un peu concave.

AR. Drachme. — 4 gr. 92.

Cette monnaie, l'une des plus anciennes qui aient été frappées en Sicile, est très curieuse par l'originalité de son style : la tête de Dionysos n'est point modelée, mais gravée au ciseau, en plans obliques, comme les plus anciens reliefs xylographiques.

Milieu du ve siècle.

151. Tête barbue de Dionysos, couronné de lierre, à droite ; les cheveux sont relevés et noués en chignon au-dessus de la nuque. Grènetis.

℞. N | AXI | ON. Satyre ithyphallique accroupi de face, nu, sa queue de cheval balayant le sol, sa tête barbue, bestiale et camuse tournée à gauche ; de la main gauche, il s'appuie contre terre ; de la main droite, il soulève un canthare jusqu'à ses lèvres. Aire concave.

AR. Tétradrachme. — 17 gr. 30.

Cette admirable pièce, d'un style si mâle, si réaliste et si habile à la fois, ne doit pas être de beaucoup postérieure aux monnaies d'Ætna (476-461), car il y a entre elle et le célèbre tétradrachme d'Ætna de la collection Lucien de Hirsch, des analogies évidentes de style, et surtout de facture.

Après 450.

152. Tête barbue de Dionysos, à droite, ceinte d'un diadème d'étoffe où court du lierre. Grènetis.

℞. ΝΑΞΙΟΝ. Satyre à queue de cheval, nu, accroupi de face, sur une outre, sa tête barbue tournée à gauche et regardant un canthare qu'il soulève de la main droite ; de la main gauche, il tient un thyrse ; à sa droite monte un pampre. Aire concave.

AR. Tétradrachme. — 16 gr. 75.

153. Autre exemplaire. (Mêmes coins).

AR. Tétradrachme. — 16 gr. 30.

Dernières années du ve siècle.

154. ΝΑ[ΞΙ]ΩΝ. Tête de Dionysos imberbe, à droite; ses cheveux relevés sont ceints d'un corymbe de lierre ; ses traits sont d'une finesse féminine et sa physionomie est celle d'un adolescent. Grènetis.

℟. Satyre nu, accroupi de trois-quarts, à gauche, sur une outre et portant une autre outre ; il tient de la main gauche un rameau de lierre ; de la main droite il soulève un canthare vers lequel s'incline son front chauve ; à gauche, dans le champ, un pampre. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr.

Cette gracieuse pièce, d'une élégance presque mièvre, a été parfois arguée de faux. Pourtant ce style efféminé ressemble beaucoup au style de nombreux tétradrachmes syracusains de l'époque d'Événète (par exemple le n° 167, ci-dessous) ; la dernière émission de monnaies naxiennes devait être conçue dans ce style d'une gracilité excessive. Nous considérons donc cette monnaie, dont le Musée de Naples possède une variété, comme authentique : on voit que le monnayage de Naxos reflète exactement l'évolution de l'art grec pendant les cent années où il fut émis.

SÉGESTE

Séparée par une dizaine de kilomètres de la rive nord-ouest de la Sicile, qui en cet endroit se creuse en un large golfe, éloignée d'Eryx seulement de quelques heures de marche, Ségeste était avec Eryx la principale ville forte des Elymes, peuple de la Sicile occidentale composé de Sicaniens (d'origine ibérique) et, selon Thucydide, de Troyens fuyant la ruine de leur patrie. Bâtie sur une hauteur, mais dominant une vallée où court un torrent, affluent du Crimisos, la cité rendait un culte à ce cours d'eau, personnifié sous la forme d'un jeune chasseur : la légende disait qu'il avait séduit une vierge troyenne, Segesta ; leur fils, Egestos,

avait été le fondateur de la ville. Les monnaies traduisent cette légende dans leurs types.

Sélinonte, colonie de Megara Hyblaea, sur la côte sud-ouest de l'île, était au ve siècle en conflit perpétuel avec les Elymes de Ségeste : Syracuse soutenait Sélinonte ; Ségeste appela les Athéniens : ce fut là l'une des principales causes de l'expédition de Sicile. Après la défaite des Athéniens, Ségeste demanda l'appui des Carthaginois (410). Hannibal, fils d'Hamilcar, détruisit alors Sélinonte, mais réunit Ségeste aux possessions carthaginoises (409).

Quand la Sicile passa sous la domination romaine, quelques monnaies furent encore frappées au nom de Ségeste. Elle est aujourd'hui ruinée les restes d'un temple magnifique la dominent.

Première moitié du ve siècle.

155. Chien debout, à gauche, un collier au cou, la queue relevée. Au-dessus, dans le champ, grain d'orge. Grènetis.

R/. ƧIIAT>Ǝ7Ǝ>. Tête de Ségeste, à gauche, les cheveux relevés sur la nuque et retenus par un lien qui passe au-dessus du front. Aire concave.

Ꜳ. Didrachme. — 8 gr. 49.

156. ƩATEƩ... (*sic*). Chien en arrêt, à droite. Grènetis.

R/. Buste de Ségeste, à droite, les cheveux tombant régulièrement sur le cou, mais relevés en touffe et retenus sur la nuque par un lien qui passe au sommet de la chevelure. Aire concave.

Ꜳ. Didrachme. — 8 gr. 45.

Le chien qui paraît sur les monnaies de Ségeste est le chien du jeune dieu chasseur Crimisos, personnification du torrent qui arrose la vallée dominée par la ville.

SÉLINONTE

Sélinonte, la rivale de Ségeste, fut fondée en 650 par Pamillos qui y conduisit une colonie de Mégariens, établis à Megara-

Hyblaea, au nord de Syracuse, depuis 728. Construite sur la côte sud-ouest de la Sicile, en face de l'Afrique, entre l'embouchure de deux rivières, le Sélinus et l'Hypsas, la cité devint assez vite puissante et prospère, comme le prouvent encore aujourd'hui les ruines de ses temples.

Toutefois, isolée dans une région peuplée de Sicules et d'Elymes et menacée par les Barbares, elle ne résista pas longtemps à leurs assauts. Lors de l'expédition de Sicile, Sélinonte, alliée de Syracuse, put profiter de la défaite des Athéniens. Mais peu après, trop isolée de Syracuse et des autres cités doriennes de l'île, elle se trouva trop faible pour repousser les Carthaginois : ils la prirent et l'anéantirent en 409, et elle ne se releva pas de sa ruine.

Début du ve siècle.

157. Feuille de persil.

℞. Feuille de persil dans un carré linéaire inscrit lui-même dans un carré creux.

Æ. Didrachme. — 8 gr. 43.

La feuille de persil est l'emblème parlant de la cité (σέλινον signifie *persil*). Il en poussait en abondance sur la rive du Sélinus qui dut son nom à cette plante. Les Sélinontins avaient dédié une feuille de persil en or dans le temple d'Apollon à Delphes.

Milieu du ve siècle.

158. ϟΕΛ | ΙΝ | ΟΝΤ | ΙΟΝ. Apollon et Artémis, long-vêtus, debout côte à côte, dans un quadrige qui marche au pas vers la gauche ; Artémis guide l'attelage ; Apollon tire de l'arc. Grènetis.

℞. ϟ | ΕΛ | Ι | Ν | Ο | ϟ. Le Sélinus, sous les traits d'un jeune dieu, nu, ceint d'un diadème, et cornu, marchant lentement vers la gauche, un rameau de laurier dans la main gauche, une large patère dans la main droite ; dans le champ, derrière lui, une feuille de persil, et, plus bas, un taureau

placé à gauche sur un socle ; devant le dieu, autel ceint de laurier et surmonté d'une sorte de fronton ; devant l'autel, un coq, tourné à gauche.

Ꭿ. Tétradrachme. — 17 gr. 40.

159. ᛊ | E | ΛI | ИO[NT]IOИ. Héraclès nu, à droite, bondissant à la poursuite du taureau : de la main gauche, il l'a saisi par une corne, et, de la main droite, il brandit sa massue pour l'assommer. Grènetis.

℞. HYΨ | Aᛊ. L'Hypsas, sous les traits d'un jeune dieu, nu et cornu, debout de face, regardant à gauche, tenant de la main droite, au-dessus d'un autel à fronton, une patère, et de la main gauche un rameau ; l'autel est surélevé de deux gradins et enlacé par un serpent ; à gauche de l'Hypsas, fuit un héron (vers la droite) ; dans le champ, au-dessus de l'oiseau, une feuille de persil.

Ꭿ. Didrachme. — 8 gr. 62.

Dans les deux scènes de sacrifice figurées aux revers des deux monnaies précédentes, chacun des deux fleuves de Sélinonte, le Sélinus et l'Hypsas, sacrifie tour à tour ; le sacrifice est l'une et l'autre fois dédié à Asclépios, à qui un coq est offert par le Sélinus, et qui, devant l'Hypsas, est symbolisé par le serpent ; ces deux sacrifices commémorent l'assainissement du territoire de la cité par Empédocle d'Agrigente qui dessécha les marais des deux estuaires. L'Apollon tirant de l'arc, au droit du tétradrachme, est une allusion au même dessèchement ; de même le héron qui fuit l'Hypsas, au revers du didrachme.

SYRACUSE

La grande colonie corinthienne de Sicile devint de bonne heure, non seulement la plus grande cité de l'île, mais le centre le plus puissant de l'hellénisme dans la Méditerranée occidentale.

Fondée un an après Naxos (c'est-à-dire en 750 ou en 735, selon

les calculs), par l'Héraclide Archias, venu de Corinthe, Syracuse fut d'abord restreinte à la petite île d'Ortygie, d'où les colons chassèrent les Sicules. Plus tard, l'île fut reliée à la terre et forma une presqu'île qui protégeait une admirable rade naturelle. Cette situation maritime et la fertilité du territoire avoisinant assurèrent la prospérité extraordinaire de la colonie.

Au VI[e] siècle, Syracuse déjà florissante fonda Camarine. Vaincue par Géla, au temps d'Hippocrate, Syracuse fut même conquise par Gélon, successeur d'Hippocrate, qu'avaient appelé les Géomores, chefs du parti aristocratique. Mais Gélon transporta sa capitale de Géla à Syracuse, et donna à la ville un regain de prospérité, qu'accrut davantage encore la victoire de Gélon à Himère, sur Hamilcar et les Carthaginois (480). Hiéron, frère de Gélon, lui succéda (478-467), et vainquit à Cumes les pirates qui infestaient la mer tyrrhénienne.

Mais un mouvement démocratique commençait en Sicile. Agrigente, en 470, avait aboli la tyrannie, peu après la mort de Théron. En 466, Syracuse chassa Thrasybule, frère et successeur de Hiéron. Une victoire glorieuse sur les Sicules affermit la démocratie. Puis, en 446, une autre victoire sur Agrigente accrut davantage encore le renom et la force de la cité. Syracuse prétendit alors à l'hégémonie de toute la Sicile. Les colonies chalcidiennes, pour échapper à l'emprise de Syracuse, appelèrent alors les Athéniens dans l'île. Après plusieurs interventions partielles, ils décidèrent en 416 la grande expédition dont Alcibiade fut l'âme avant que sa trahison ne contribuât à la faire échouer.

Après le désastre des Athéniens (413), Syracuse atteignit le faîte de sa grandeur, qu'atteste son monnayage. A cette époque, apparaissent les belles monnaies signées par les médailleurs Cimon, Evénète, Eumène, Euclide, Phrygille, Sosion, Parménide, etc.

Mais les dernières années du V[e] siècle, en Sicile, furent marquées par la terrible invasion carthaginoise où succombèrent Sélinonte et Himère, Agrigente, Géla et Camarine : c'est en partie la crainte des Carthaginois qui porta Denys à la tyrannie entre la chute d'Agrigente et celle de Géla. Denys (405-367),

traita avec eux, les laissant maîtres de la Sicile occidentale, et asservissant à Syracuse les cités grecques de la côte orientale. Puis, se croyant assez fort, il attaqua les possessions carthaginoises : après des alternatives de triomphes et d'écrasantes défaites, il traita avec Carthage en ne gagnant que Tauromenium. Il porta alors la guerre en Italie, où la plupart des cités grecques furent vaincues par lui. Denys le jeune et Dion, ses deux fils, lui succédèrent mais affaiblirent la ville par leurs dissensions. Le corinthien Timoléon, qui était intervenu dans ces luttes, gouverna sagement Syracuse et lui rendit la prospérité.

Après la mort de Timoléon (337), la tyrannie, dont il avait libéré les villes siciliennes, reparut bientôt. Le tyran Sosistratos fut chassé en 316 par le célèbre Agathoclès, autrement redoutable. En 310, la guerre avec Carthage mit Syracuse à deux doigts de sa perte, quand Agathoclès eut l'audace de porter la campagne en Afrique, tandis que l'armée carthaginoise campait sous les murs mêmes de sa ville. A la suite de cette longue et terrible lutte, Carthage et Syracuse traitèrent et rentrèrent à peu près dans leurs possessions premières. Après d'autres entreprises en Italie et à Corcyre, Agathoclès mourut empoisonné, en 289.

Hicétas (289-278) lui succéda, après un essai de restauration du régime démocratique, et combattit surtout Phintias, tyran d'Agrigente. Les brigandages des Mamertins de Messana et les incursions des Carthaginois troublèrent l'île à la même époque : Pyrrhus, qui venait de vaincre les Romains en Italie, passa en Sicile, délivra Syracuse des Carthaginois qui l'assiégeaient, et, joignant les forces syracusaines aux siennes, pourchassa les Mamertins et expulsa les Carthaginois de presque toutes les villes où ils régnaient. Les monnaies de Syracuse gardent la trace du triomphal passage de Pyrrhus. Un de ses officiers d'ailleurs, Hiéron, prit le pouvoir à Syracuse après son départ, et y fut élu roi en 270, après une nouvelle victoire sur les Mamertins. Hiéron, battu par les Romains au début de la première guerre punique, devint leur allié fidèle en 263. Les monnaies

de Syracuse de cette époque sont frappées aux noms et aux effigies de Hiéron et de sa femme Philistis (275-216). Son petit-fils Hiéronyme lui succéda, puis fut assassiné en 215. La tyrannie fut donc de nouveau abolie. Mais quatre ans plus tard, Syracuse, qui, après la mort de Hiéron, s'était détachée de l'alliance romaine, fut prise par Marcellus, en 212, après un siège de près de deux ans.

En 210, la Sicile fut réduite en province romaine, et le monnayage autonome fut restreint à quelques bronzes sans importance.

Vers 500.

160. ΣVRAϘO | ΣΙΟΝ. Quadrige allant au pas vers la droite, conduit par un aurige nu. Grènetis.

℞. Tête de femme diadémée, à gauche, les cheveux lisses, sauf quelques tresses qui tombent sur la nuque ; cette tête, très petite, occupe une dépression ronde, au centre d'un carré creux divisé en quatre parties disposées obliquement par rapport les unes aux autres.

Æ. Tétradrachme. — 16 gr. 91.

La tête féminine qui orne le revers de cette monnaie et de tant d'autres pièces syracusaines a été appelée tantôt Artémis, tantôt Niké, tantôt la nymphe Aréthuse : c'est ce nom d'Aréthuse qui est à la fois le plus vraisemblable et le plus séduisant. Pindare et Ovide ont raconté la légende d'Aréthuse, nymphe et fontaine d'Elide qui, poursuivie par l'Alphée, disparut dans la mer pour revenir apparaître dans l'île d'Ortygie : c'est par cet aimable miracle que les Syracusains expliquaient la présence d'une fontaine d'eau douce dans la petite île d'Ortygie, tout entourée pourtant par les eaux de la mer.

Avant 480.

161. ΣVR[A] (dans l'exergue). Quadrige marchant au pas vers la gauche, conduit par un aurige vêtu d'une tunique

serrée à la taille. Une Victoire, volant vers la droite, vient poser sur son front une couronne de laurier. Grènetis.

℟. ΝΟΙΣΟϘΑЯVΣ. Buste d'Aréthuse, à droite, entre quatre dauphins nageant l'un après l'autre ; un ruban ceint sa chevelure tressée qui retombe sur sa nuque ; son cou est paré d'un collier; au-dessous, apparaît le bord de son vêtement. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 18.

162. Quadrige semblable marchant au pas vers la droite. Au-dessus des chevaux, vole lentement vers la droite une Victoire, qui tient une couronne de la main droite et pose la main gauche sur la tête de l'un des chevaux. Grènetis.

℟. ΣΥ | RAϘ | ΟΣΙ | ΟΝ. Même type (autre style) ; une circonférence très légèrement tracée entoure le buste de la nymphe. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. 17 gr. 35.

La circonférence tracée autour du buste d'Aréthuse symbolise l'île d'Ortygie, où jaillit la fontaine qu'elle personnifie.

Règne de Hiéron Ier.

163. Même quadrige marchant au pas vers la gauche; une Victoire, volant vers la gauche, ses longues ailes toutes déployées, couronne les chevaux. Grènetis.

℟. ΣVRA | ΚΟ | ΣΙ | ΟΝ. Tête d'Aréthuse, à droite, les cheveux couvrant la nuque, mais relevés et retenus par un diadème de perles ; le cou est paré d'un collier de perles. L'œil est de face, mais le style est déjà plus affiné. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 05.

Régime démocratique.

Milieu du ve siècle.

164. Même type, mais à droite. Dans l'exergue, serpent marin, à droite. Grènetis.

℞. ΣVRAKOΣΙ | Ο | Ν. Tête d'Aréthuse, à droite, l'oreille ornée d'un pendant et le cou d'un collier de perles, la chevelure ceinte d'un diadème de perles ; un chignon bas pèse sur la nuque ; quatre dauphins nagent autour de la nymphe. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 16 gr. 99.

Après 450.

165. Quadrige marchant au pas vers la droite, conduit par un aurige barbu (il y a une intention de portrait, dans le visage), vêtu d'une longue tunique serrée sous les bras. Une Victoire volant vers la droite tend une bandelette au-dessus de la tête des chevaux. Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ. Même tête, parée de boucles d'oreilles et d'un mince collier en forme de ruban, la chevelure relevée et enfermée dans un *sakkos* orné d'une grecque et d'un feston ; quatre dauphins dans le champ. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 15.

Dernier tiers du ve siècle.

166. Même type (très flou). La Victoire vole vers la gauche et couronne l'aurige.

℞. ΣVΡΑΚΟ. Même tête, parée des mêmes bijoux, les cheveux relevés et retenus par une *sphendoné* et des rubans. On ne voit distinctement que deux des dauphins ; on devine le troisième ; le quatrième est rogné.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 17.

Cette tête d'Aréthuse, d'une grâce et d'un charme si purs, est l'un des chefs-d'œuvre de la période où l'art syracusain atteignit à l'élégance la plus délicate sans rien perdre de sa précision ni de sa force. Cette médaille doit avoir été gravée à l'époque de la diffusion de l'art de Phidias.

167. Quadrige galopant vers la gauche ; la Victoire, volant vers la droite, couronne l'aurige. Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙ | ΟΝ. Tête d'Aréthuse, à droite, l'oreille ornée d'un pendant et le cou d'un fin collier, les cheveux ondulés et ramenés au sommet de la tête où ils sont noués en crobyle. Quatre dauphins dans le champ. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 23.

Vers 413-400.

Médailles signées.

168. Quadrige (vu de trois-quarts) galopant vers la droite, conduit par un aurige, nu et barbu, qui brandit son fouet avec vivacité ; une Victoire vole vers lui, tenant un écriteau où on lit : EVAIN | ETO (en deux lignes). Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Tête d'Aréthuse, à gauche, entre quatre dauphins ; elle est parée de boucles d'oreilles et d'un collier ; ses cheveux relevés sont retenus par une sphendoné. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 16.

La signature inscrite sur l'écriteau, au droit de cette médaille, est celle du célèbre Evénète (Ευαίνετος), un des graveurs des fameux décadrachmes syracusains, décrits ci-dessous.

169. Quadrige, vu de trois-quarts, galopant vers la droite, conduit par un Génie ailé, et nu, que la Victoire, volant vers la gauche, vient couronner. Dans l'exergue, Scylla à droite, armée d'un trident, tendant la main droite

vers un poisson qui fuit devant elle; derrière elle, un dauphin ; devant son visage, la signature : EVΘ. Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟ | ΣΙΩΝ. Tête de Corè, à gauche, les cheveux relevés, couronnée d'épis et de pavot, l'oreille parée d'un pendant et le cou d'un fin collier, fermé par devant par un bijou en forme de tête de lion. Au-dessous, la signature : ΕΥΜ. Autour, quatre dauphins se poursuivant. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 37.

On ignore le nom complet du médailleur qui signe EVΘ (Euthyme?). L'autre, qui a signé EVM le revers de cette pièce, est Eumène dont nous possédons des œuvres signées en toutes lettres.

170. Quadrige galopant furieusement vers la gauche, conduit par un aurige en tunique courte, que vient couronner une Victoire volant vers la droite. Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Tête d'Aréthuse, à gauche; les cheveux relevés et retenus par une sphendoné brodée d'étoiles, parée de boucles d'oreilles et d'un collier de perles. Au-dessous, la signature : ΠΑΡΜΕ. Autour, quatre dauphins (dont trois seulement sont nettement visibles). Au pourtour, ligne circulaire. Aire concave.

Æ. Tétradrachme. — 17 gr. 35.

ΠΑΡΜΕ peut être l'abrégé de Parménide, ou de Parménion.

171. Quadrige à gauche, conduit par un aurige en tunique longue que vient couronner la Victoire, volant vers la droite. Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙ | ΟΝ. Tête d'Aréthuse à droite, les cheveux ondulés, relevés, et noués sur l'occiput en *crobyle* ; boucle d'oreille en forme de serpent ; au cou, un fin collier. Au pourtour, quatre dauphins nageant à droite. Aire concave.

Æ. 25. Tétradrachme. — 17 gr. 20.

172. En haut (en dehors de la ligne du pourtour) : APE Θ[O≷A]. Tête d'Aréthuse presque de face (légèrement inclinée à gauche). Au-dessus de son front, on voit un diadème où on lit K··· (pour KIMΩN, signature du médailleur). La nymphe porte des boucles d'oreilles, un collier en forme de jonc et un collier de perles ; ses cheveux sont épars, dans un élégant désordre. Trois dauphins semblent nager autour du cou d'Aréthuse. Ligne au pourtour.

℟. ≷YPAKO≷IΩN (dans l'exergue). Quadrige à gauche ; les chevaux galopent furieusement ; l'aurige penché les excite de l'aiguillon ; la Victoire volant à droite le couronne. Dans l'exergue, sous la légende, épi d'orge couché.

Æ. 27. Tétradrachme. — 16 gr. 90.

173. Tête d'Aréthuse à gauche, les cheveux relevés, enfermés en arrière dans une résille que maintient un ruban passant au-dessus du front ; sur ce ruban, on voit un K. A l'oreille, un pendant en forme d'amphore ; le cou est orné d'un collier de perles. Dans le champ, trois dauphins, deux devant le visage de la nymphe, le troisième sous son cou ; sur celui-ci, on lit la signature du graveur monétaire : KIMΩ[N]. Le coin monétaire devait porter un quatrième dauphin, derrière la tête d'Aréthuse, mais il n'est pas venu à la frappe. Grènetis.

℟. Quadrige galopant vers la gauche ; l'aurige à demi nu tient les rênes tendues et se penche vers ses chevaux pour les aiguillonner ; la Victoire vole vers lui, au-dessus des chevaux, lui portant une couronne. A l'exergue, cuirasse entre deux cnémides, et casque à grand cimier (Ἆθλα ἀσιναρία). Dans l'exergue, ligne irrégulière produite par une fêlure du coin. Traces de grènetis en bas.

Æ. Décadrachme ou pentécontalitre. — 43 gr. 30.

174. ≷YPAKO≷IΩN (en haut à droite). Même tête d'Aré-

thuse ; sur le bandeau passant au-dessus du front, pas d'inscription visible. Dans le champ, deux dauphins à gauche, un autre à droite (incomplet). Le coin avec lequel a été frappé le droit de cette pièce était cassé, en sorte que toute la base de la figure est incomplètement venue à la frappe. Grènetis.

℞. Même revers (même coin avec la même fêlure). Les chevaux sont mieux frappés. La partie supérieure de la pièce (bras et tête de l'aurige, figure de la Victoire), opposée à la cassure du droit, est mal venue à la frappe. Grènetis.

Æ. Décadrachme. — 43 gr. 29.

Ces trois pièces sont des œuvres du célèbre graveur monétaire Cimon (Κίμων), qui a également gravé des coins pour l'atelier de Messana.

175. ϟY PA KOϟIΩN (en haut à droite). Tête d'Aréthuse, à gauche, les cheveux relevés, couronnée de roseaux ; elle porte des boucles d'oreilles à trois pendants et un collier de perles ; au pourtour, deux dauphins seulement sont visibles. En bas, on lit ...NE (pour EVAINE, signature du célèbre graveur monétaire Evénète). Restes de grènetis.

℞. Même description (une partie des figures de la Victoire et de l'aurige ne sont pas venues dans le flan, à la frappe). A l'exergue, fêlure du coin, comme ci-dessus.

Æ. Décadrachme. — 43 gr. 12.

176. ϟYP[AKOϟIΩN]. Même description ; les quatre dauphins sont visibles ; dans le champ, derrière la nuque, coquillage.

℞. Même description.

Æ. Décadrachme. — 43 gr. 10.

177. ϟYPAKO[ϟIΩN]. Même description (même coin).

℞. Même description (autre coin). Pas de trace de fêlure du coin. Belle frappe.

Æ. Décadrachme. — 43 gr. 19.

Aucune monnaie antique n'égale en célébrité les décadrachmes que nous venons de décrire. Frappés après la victoire des Syracusains sur l'armée athénienne, ils furent émis durant un certain laps de temps, et certainement jusque sous le règne de Denys. On considère généralement comme les plus récents ceux qui ne portent point de signature d'artiste : ces pièces non signées sont cependant identiques de style à celles d'Evénète.

178. [ƩΙ]ΥΡΑΚΟƩΙΟΝ. Tête de Coré (?) à gauche, les cheveux relevés et soutenus par une sphendoné brodée d'étoiles; elle est parée de boucles d'oreilles à trois pendants et d'un collier de perles. Dans le champ, derrière la nuque, grain d'orge et ΚΙ (pour ΚΙΜΩΝ). Grènetis.

AV. 14 mill. — 5 gr. 89.

179. ƩΥΡΑΚ[ΟƩΙΟ]Ν. Même tête (autre style). Dans le champ, à droite, signature : ΕΥΑΙΝΕ (Evénète).

℞. Même description.

AV. 14 mill. — 5 gr. 79.

Ces deux belles pièces d'or, gravées l'une par Cimon et l'autre par Evénète, ne constituent pas chacune un hémi-statère, comme leur module le pourrait faire croire. On calcule qu'étant donné ce que nous savons des rapports de valeur de l'or et de l'argent vers 400 avant J.-C., et en Sicile, leur poids a été déterminé pour qu'elles valussent chacune deux décadrachmes d'argent : on sait que le métal-étalon était l'argent et non l'or.

Notons en passant que si les décadrachmes d'Evénète ont été généralement préférés à ceux de Cimon, la supériorité artistique des monnaies d'or de Cimon sur celles de son glorieux rival est au contraire évidente.

Milieu du IVe siècle et époque de Timoléon (345-337).

180. ΕΛΕΥ | ΘΕ..... Tête laurée à gauche de Zeus Eleutherios.

R/. ΣΥΡ | Α | Κ.... Pégase volant à gauche. Devant lui, monogramme ₽. Dans le champ, en bas à gauche, trois globules disposés en triangle.

N. 11 mill. Quart de statère. 2 gr. 12.

Le Zeus ἐλευθέριος et le Pégase corinthien représentés sur cette monnaie d'or attestent qu'elle a été frappée pendant cette période de liberté où Timoléon vint de Corinthe gouverner pacifiquement Syracuse.

181. Tête à gauche d'Apollon lauré, sa chevelure couvrant sa nuque. Dans le champ, à droite, une étoile. Grènetis.

R/. ΣΥΡΑΚ | ΟΣΙΩΝ. Trépied.

Electrum. 14 1/2 mill. — 3 gr. 39.

182. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Même tête d'Apollon. A droite, dans le champ, en différent, trépied sur lequel est placée la cortine où s'enlace le serpent.

R/. ΣΩΤ[ΕΙΡΑ]. Tête diadémée d'Artémis à droite, les cheveux relevés, parée de boucles d'oreilles à trois pendants et d'un collier de perles, le carquois fermé apparaissant sur l'épaule. Dans le champ, à gauche, trépied. Grènetis.

Electrum. 18 mill. — 6 gr. 57.

183. Tête de Pallas, coiffée d'un casque corinthien sur la calotte duquel on voit un griffon bondissant à droite; la déesse a les cheveux pendants sous le couvre-nuque; elle porte un collier de perles. Dans le champ, à gauche, Χ et trophée.

R/. ΣΥ | ΡΑΚ | ΟΣ | ΙΩΝ. Pégase volant à gauche. En bas, dans le champ, triquètre (symbole de la Trinacrie ou Sicile).

Æ. 21 mill. Statère. 8 gr. 52.

184. Tête à gauche de Pallas, parée de boucles d'oreilles et d'un collier, coiffée d'un casque corinthien (sans couvre-nuque), les cheveux pendant sur le cou et liés par un ruban ; sur le cou, on voit un nœud, attachant le vêtement. Dans le champ, à droite, Λ. Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ (de haut en bas, à droite). Artémis Sôteira, désignée par les lettres ΣΩ placées devant elle, debout, à gauche, en chiton court, le carquois sur l'épaule, tirant de l'arc ; un chien s'élance en courant, entre ses jambes. Ligne au pourtour.

Æ. 24 1/1 mill. Pièce de 12 *litrae*. 10 gr. 17.

185. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Tête à gauche d'Aréthuse, très analogue à celle des décadrachmes d'Evénète. Dans le champ, à droite, corne d'abondance. Grènetis.

℞. Taureau cornupète à gauche ; au-dessus, dauphin à gauche. Dans l'exergue, ☧ dans une couronne d'épis. Ligne au pourtour.

Æ. 15 mill. (bronze à patine verte).

186. ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙ | ΟΣ. Tête de Zeus à gauche. Dans le champ, à droite, étoile à huit rais. Ligne au pourtour.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Triquètre sicilienne. Ligne au pourtour.

Æ. 20 mill.

TAUROMENIUM

Tauromenium est l'une des moins anciennes parmi les cités de Sicile dont les ruines sont célèbres. Aujourd'hui la beauté et le pittoresque du site et de l'amphithéâtre antique de Taormina ont conquis une renommée qui rejaillit sur le nom ancien de la ville.

Fondée en 396 par Himilcon, qui y installa des Sicules de la même contrée, la cité fut peu après conquise par les Syracusains. Au temps de Dion, les derniers habitants du territoire de Naxos

furent transplantés à Tauromenium, qui est située à peu de distance plus au nord. Tauromenium resta de 358 à 212 sous l'autorité de Syracuse. En 212, la ville passa comme Syracuse sous la domination romaine.

Époque de Hiéron II (IIIe siècle).

187. Tête laurée d'Apollon à gauche, ses cheveux pendant sur sa nuque. Dans le champ, à droite, une couronne. Grènetis.

℟. TAYPOMENITAN. Omphalos recouvert du filet rituel, autour duquel s'enlace un serpent qui redresse la tête. Grènetis.

Æ. 24 mill. Pièce de 10 *litrae*. 8 gr. 71.

ROIS DE SYRACUSE ET DE SICILE

Nous avons résumé, avant de décrire les monnaies syracusaines, l'histoire des tyrans dont nous donnons ici les plus belles monnaies. Nous ferons seulement remarquer que, si les Syracusains avaient été gouvernés par des tyrans pendant une grande partie des Ve et IVe siècles, le nom du prince n'apparaît pas sur leurs monnaies avant le règne d'Agathocle, et l'effigie royale n'y figure qu'à partir du règne de Hiéron II, et encore sur l'argent et le bronze seulement. C'est la diversité des légendes qui nous autorise à diviser le monnayage émis à Syracuse, en deux séries distinctes, l'une proprement syracusaine, l'autre royale.

Agathocle (317-289).

188. Tête de Pallas à droite, parée de boucles d'oreilles et d'un collier de perles, coiffée d'un casque corinthien (sans couvre-nuque), sur la calotte duquel est figuré un griffon bondissant à droite ; les cheveux de la déesse, noués d'un lien étroit, pendent jusque sur son dos. Grènetis.

℟. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ | ΒΑΣΙΛΕΟΣ | T. Foudre ailé.

AV. 16 1/2 mill. Statère d'or. — 5 gr. 69.

189. ΚοΡΑΣ. Tête à droite de Coré couronnée d'épis et parée de boucles d'oreilles, les cheveux répandus sur le cou (trace de cassure du coin, notamment sur le nez de la déesse). Grènetis.

℞. ΑΓΑΘοΚΛΕΙοΣ. La Victoire debout à droite, le torse nu, tenant un marteau et un clou, et achevant d'ériger un trophée. A droite, dans le champ, triquètre sicilienne. Ligne au pourtour.

Æ. 26 mill. Tétradrachme. — 17 gr. 09.

190. Même légende, et même tête ; la déesse porte un collier de perles. Reste de grènetis.

℞. [Α]ΓΑΘοΚΛΕ[ΙοΣ] (dans l'exergue). Même type et même triquètre. A gauche, dans le champ : ΑΙ.

Æ. 24 1/2 mill. Tétradrachme. — 17 gr. 21.

Hicétas (288-279).

191. ΣΥΡΑΚοΣΙΩΝ. Tête à gauche de Coré, les cheveux relevés, couronnée d'épis, parée de boucles d'oreilles et d'un collier de perles. Grènetis.

℞. ΕΠΙ ΙΚΕΤΑ (dans l'exergue). Bige au galop, à droite, conduit par la Victoire, à demi nue. Dans le champ, Ο en haut, et Θ sous les chevaux. Tréflage.

AV. 16 mill. — 4 gr. 25.

Hiéron II (274-216).

192. Tête à gauche de Coré, parée de boucles d'oreilles et d'un collier, couronnée d'épis, les cheveux répandus sur le cou ; à droite, dans le champ, fleur de pavot. Grènetis.

℞. ΙΕΡΩΝΟΣ (dans l'exergue). Bige galopant vers la gauche, conduit par un aurige en tunique longue. Sous les chevaux, Α.

AV. 17 mill. 4 gr. 22.

193. Même tête. Dans le champ, à droite, épi d'orge. Grènetis.

℞. Même légende. Même bige, mais à droite. Dans le champ, à droite, ΚΙ. Ligne au pourtour.

AV. 15 mill. 4 gr. 25.

194. Tête diadémée de Hiéron à gauche, imberbe, les cheveux courts.

℞. [Β]ΑΣΙΛΕοΣ (en haut) | [Ι]ΕΡΩΝΟΣ. Quadrige galopant vers la droite, conduit par la Victoire, à demi nue. Dans le champ, au-dessus des chevaux, étoile à huit rais.

AR. 32 mill. Pièce de 32 *litrae* (de poids faible). — 26 gr. 20.

195. Même tête. Grènetis.

℞. ΙΕΡΩΝο[Σ] (dans l'exergue). Bige galopant vers la droite, conduit par la Victoire, à demi nue.

Æ. 34 mill.

196. Même droit.

℞. ΙΕΡΩΝοΣ. Cavalier, casqué, cuirassé, la chlamyde au cou, armé d'une lance, lançant sa monture au galop vers la droite. Ligne au pourtour.

Æ. 27 mill.

Philistis, femme de Hiéron II.

197. Tête diadémée et voilée de Philistis à gauche. Dans le champ, à droite, étoile à huit rais.

℞. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ (en haut) | ΦΙΛΙΣΤΙΔοΣ (dans l'exergue). Quadrige marchant au pas vers la droite, conduit par la Victoire. Dans le champ, étoile à huit rais (au-dessus des chevaux) et Κ (à droite).

AR. 26 mill. Pièce de 16 *litrae* (de poids faible). 13 gr. 20.

198. Même tête. A droite, dans le champ, feuille lancéolée.

℞. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ[Σ] | ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ (comme ci-dessus). Même quadrige. Dans le champ, au-dessus des chevaux, ΜΙ. Ligne au pourtour.

Æ. 26 mill. Pièce de 16 *litrae*. 13 gr. 52.

Gélon.

Gélon, fils de Hiéron II, fut associé par son père au pouvoir. Mais il mourut avant son père, qui eut pour successeur Hiéronyme; ce fils de Gélon, monté trop jeune sur le trône, défendit avec moins de savoir politique que son aïeul la liberté de Syracuse, au cours des luttes entre Carthaginois et Romains.

199. Tête diadémée de Gélon, à gauche. Dans le champ, à droite, un bâton noueux et une flûte. Grènetis.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΙ (en haut) | ΓΕΛΩΝΟΣ (en bas). Bige galopant vers la droite, conduit par la Victoire, à demi nue. Sous les chevaux, Ε. Ligne au pourtour.

Æ. 22 1/2 mill. Pièce de huit *litrae*. 6 gr. 98.

200. Tête laurée de Zeus à droite. Grènetis.

℞. ΣΙΚΕΛΙΩΤΑΝ (dans l'exergue). Cavalier, drapé de sa chlamyde, la lance au poing, lançant sa monture au galop vers la droite. Dans le champ, en haut à droite, ΗΣ en monogramme. Ligne au pourtour.

Æ. 16 mill. — 1 gr. 70.

Bien que cette pièce, frappée au nom des *Siciliens*, ne porte point le nom de Hiéron, elle est attribuée à son règne et à l'atelier monétaire de Syracuse.

Hiéronyme (216-215).

Hiéronyme ayant été assassiné après moins de deux ans de règne, ses monnaies sont rares. On observera que le style du portrait,

malgré l'époque de décadence où il fut gravé, reste d'une belle et forte véracité.

201. Tête diadémée de Hiéronyme à gauche. Dans le champ, à droite, monogramme plus qu'à demi effacé ⁰ⲁ (?). Traces de grènetis.

℞. ΒΑΣΙΛΕΟΣ | ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ. Foudre ailé ; au-dessus, ΑΦ. Ligne au pourtour.

Æ. 30 mill. Pièce de 24 *litrae* (de poids faible). — 19 gr. 56.

LES CARTHAGINOIS EN SICILE

Les Carthaginois, qui ont eu de bonne heure des établissements en Sicile, et qui y ont lutté constamment contre les Grecs, souvent avec succès, nous l'avons vu, y ont frappé un grand nombre de monnaies. Mais toutes sont des imitations des monnaies grecques ; souvent les types mêmes des médailles d'Agrigente ou de Syracuse y sont copiés ; et là ou le type est plus proprement carthaginois, le style monétaire reste imprégné d'hellénisme : il est probable que les Carthaginois employaient à la gravure des coins des artistes grecs.

Motya (fin du ve siècle).

202. מטוא (en caractères puniques). Aigle posé à droite. Grènetis.

℞. Crabe.

Æ. 25 mill. Tétradrachme. — 17 gr. 10.

Monnaies des armées puniques en Sicile.

203. Tête imberbe d'Héraclès à droite, coiffé de la peau de lion. Grènetis.

℞. עם מחנת (en caractères puniques, à l'exergue). Tête de cheval à gauche ; derrière, un palmier. Grènetis.

Æ. 25 mill. Tétradrachme. — 16 gr. 70.

L'inscription punique qu'on trouve sur ces pièces doit se transcrire *Am Machanat*, ce qui veut dire littéralement le *Peuple du camp*. On en a déduit que ce monnayage était émis pour la solde des armées carthaginoises entretenues en Sicile.

204. Même droit.

℞. מחשבם (en caractères puniques, à l'exergue). Mêmes types. Dans le champ, à gauche, osselet (?). Grènetis.

Ʀ. 25 mill. Tétradrachme. — 16 gr. 81.

L'inscription de cette pièce, *Mechasbim*, désigne les questeurs préposés à l'armée. On remarquera que ces deux monnaies ont le même droit que les tétradrachmes d'Alexandre le Grand.

205. Tête féminine à gauche, parée d'un collier, et coiffée d'une sorte de bonnet phrygien serré par un ruban brodé (Didon ?). Grènetis.

℞. Lion passant, à gauche, devant un palmier. Dans l'exergue, שעם מחנת (en caractères puniques). Grènetis.

Ʀ. 25 1/2 mill. Tétradrachme. — 17 gr. 16.

206. קרת חדשת (en caractères puniques). Protomé d'un cheval bridé, galopant vers la droite, et couronné par la Victoire, figurée en plein vol (à droite). Dans le champ, à droite, un grain de blé. Grènetis.

℞. מחנת. Palmier. Aire concave.

Ʀ. 25 1/2 mill. Tétradrachme. — 16 gr. 95.

On donne comme transcription aux deux légendes puniques de cette pièce *Qart Chadsat* (c'est-à-dire *Nouvelle Carthage*) et *Machanat* (c'est-à-dire *le camp*).

207. Même description, mais le cheval et la Victoire se dirigeant vers la gauche. En bas, entre les lettres de la légende, deux canthares.

℞. Même revers.

208. Tête d'Aréthuse à gauche, les cheveux relevés, couronnée de roseaux, parée de boucles d'oreilles et d'un collier de perles; dans le champ, un coquillage et quatre dauphins. Grènetis.

℞. Cheval au pas à droite, devant un palmier.

Æ. 27 mill. Tétradrachme. — 16 gr. 03.

On remarquera que le droit de ce tétradrachme est copié des tétradrachmes syracusains reproduisant la tête d'Aréthuse gravée par Evénète.

209. Quadrige galopant vers la droite, conduit par un aurige que vient couronner la Victoire volant vers la gauche. Dans l'exergue, un hippocampe, à droite, et ציץ (en caractères puniques).

℞. Tête d'Aréthuse à gauche, les cheveux relevés et retenus par un bandeau, parée de boucles d'oreilles et d'un collier de perles. Au pourtour, trois dauphins.

Æ. 25 mill. Tétradrachme. — 16 gr. 95.

ILES DE SICILE

COSSURA

Cette île, située au sud de Sélinonte et d'Agrigente, était peuplée dans l'antiquité par des colons puniques. Les Romains s'en emparèrent en 217. Elle est devenue italienne, et porte aujourd'hui le nom de Pantelleria. Son monnayage est postérieur à la conquête romaine.

210. Buste féminin, drapé et portant un voile soutenu au sommet de la tête par un support carré; une Victoire la couronne. Grènetis.

℞. COSSVRA, inscrit au-dessous d'un autel triangulaire. Le tout dans une couronne de laurier.

Æ. 25 mill.

MELITA

Le monnayage de Melita (*Malte*) est postérieur à la conquête de cette île par les Romains (217).

211. Tête barbue à droite, les cheveux courts et crépus, la barbe calamistrée ; devant, un caducée. Grènetis.

℞. אנן. Bonnet isiaque. Le tout dans une couronne de laurier.

Æ. 22 mill.

212. ΜΕΛΙΤΑΙΩΝ. Buste d'Isis à gauche, voilée et coiffée d'une aigrette ornée de serpents. Devant elle, seau isiaque. Grènetis.

℞. Osiris, coiffé du pschent, drapé, muni de quatre ailes recoquillées, agenouillé à gauche, tenant des attributs rituels.

Æ. 26 mill.

LIPARA

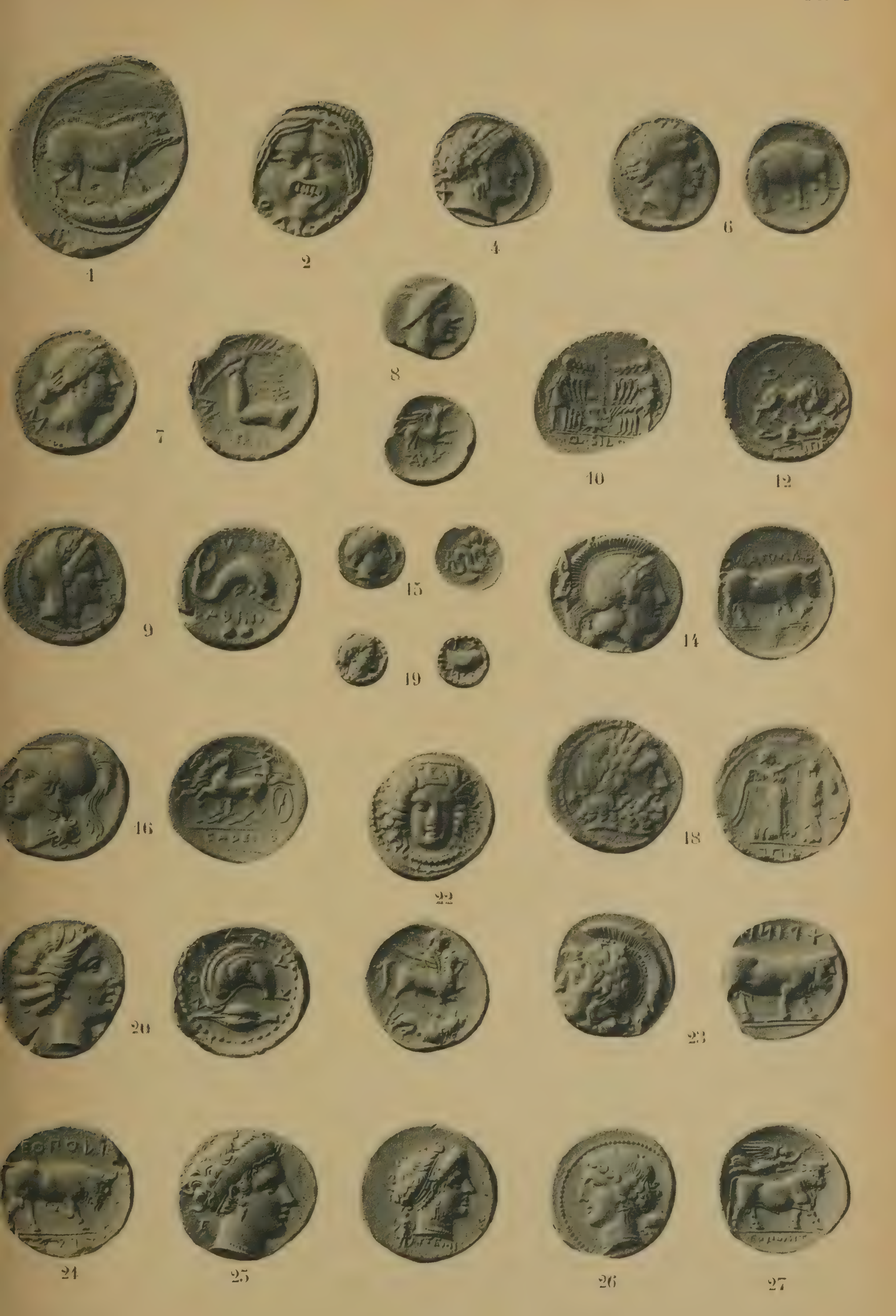
Lipara, la plus grande des îles Lipari, fut colonisée, au dire de Strabon, par des Cnidiens, qui s'y établirent fortement, malgré les fréquentes incursions des pirates tyrrhéniens. Ses mines d'alun et ses sources chaudes étaient célèbres. La tête d'Héphaistos et l'agrès naval qui figurent sur ses monnaies font allusion à ses deux sources de richesse : les mines et le commerce maritime. La monnaie que nous décrivons date du milieu ou du déclin du IVe siècle.

213. Tête barbue d'Héphaistos à droite, coiffé d'un bonnet rond. Grènetis.

℞. ΛΙΠΑΡ | ΑΙΩΝ. Aplustre ; au-dessus, six globules. Grènetis.

Æ. 37 mill.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

Phototypie Berthaud, Paris



CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

Phototypie Berthaud, Paris



CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

Phototypie Berthaud Paris


84 86 85
87 88 82 88 87
89 90 93 91
92 94 96
98 97 99 100
102 105
103 104
106 109 107 108

CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

Phototypie Berthaud, Paris



Phototypie Berthaud, Paris

CHOIX DE MONNAIES GRECQUES



CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

Phototypie Berthaud, Paris



CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

Phototypie Berthaud, Paris





173

174

175

176

177

CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

Phototypie Berthaud, Paris.


171 172 178 180 181 182 186 183 184 187 202 203 209 208 205 207

CHOIX DE MONNAIES GRECQUES

188

189

189

191

193

192

196

197

199

201

201

210

195

211

212

213

212


CHIVERS PATENT BINDING
DURO FLEXILE


CHIVERS
PATENT
BINDING
DURO
FLEXILE